

L'architecture du couvent des célestines de Tournai (1621/1624 - v. 1890)

Julie PIRONT*

1. L'ordre des annonciades célestes¹

L'ordre des annonciades célestes fut fondé en 1602 à Gênes (Italie), par la noble veuve Vittoria Fornari. Cet ordre strictement contemplatif manifeste une dévotion particulière à la Vierge. Sa règle s'inspire de celle de saint Augustin et se caractérise par le vœu d'une clôture sévère outre les trois vœux religieux – pauvreté (individuelle), chasteté, obéissance. Chaque couvent pouvait contenir jusqu'à trente-trois religieuses et sept converses. Les annonciades célestes furent surnommées les Filles Bleues ou célestines en raison du scapulaire et du manteau d'un bleu « céleste » qu'elles portent sur une robe blanche. Par ce costume, elles se distinguaient notamment des annonciades dites rouges, vêtues d'une robe noire et d'un scapulaire rouge. La fondation de cet ordre remontait déjà à 1502, créé par sainte Jeanne de France, fille du roi Louis XI.

Très vite, les couvents des annonciades célestes se multiplièrent en France : Pontarlier fut la première ville à accueillir les annonciades célestes en 1612 hors des frontières italiennes. Douze années plus tard, ces religieuses françaises se déplacèrent en 1624 à Tournai pour y fonder

* Julie PIRONT, doctorante en histoire de l'art (U.C.L.) et Aspirante F.R.S.-F.N.R.S. Rue Saint-Clair, 7, 4960 Malmedy. Pour l'essentiel, cet article est extrait de notre mémoire de licence. J. PIRONT, *L'architecture des couvents de célestines en Belgique*, mémoire de licence présenté à l'U.C.L., 2006-2007 (promoteur : Philippe BRAGARD). Nous tenons à remercier messieurs Florian Mariage et Michel-Amand Jacques pour leur contribution à la mise à jour de cet article.

¹ Liège, A.É.L., *Célestines*, 2, « Constitution des religieuses de l'annonciade sous la règle de saint Augustin », [XVII^e siècle]. – F. MELZIO, *La vie admirable de la bienheureuse mère Marie Victoire, fondatrice des religieuses de l'annonciade de Gennes*, trad. française du père Guyon, Lyon, 1631. – P. FOURNIER, *Annonciades célestes*, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 1924, 3, col. 410. – M. LIBERT, *L'ordre des annonciades célestes ou célestines. Monasticon (Introduction bibliographique à l'histoire des couvents belges antérieurs à 1796*, vol. 28), Bruxelles, 2000, p. 10-12.

un nouvel établissement, grâce à l'initiative de Catherine de Hangouart, noble demoiselle originaire de Lille. Par la suite, depuis Tournai, les annonciades bleues parvinrent ensuite à créer six autres maisons sur le territoire de la Belgique actuelle, entre 1627 et 1677.

2. Localisation

Le couvent de Tournai fut aménagé au cours des années en deux endroits successifs de la ville. À leur arrivée, la communauté s'installa sur la rive gauche de l'Escaut, dans la maison de leur fondatrice, rue des Jésuites. En 1631, elles emménagèrent dans une maison située juste en face, même rue. Elles étaient placées dans la circonscription du diocèse de Tournai, paroisse de Saint-Piat².

En 1667, Louis XIV, par l'intermédiaire de Vauban, chargea les ingénieurs français Louis Deshoulières et Jean de Mesgrigny de construire une citadelle au sud-est de la ville³. Les célestines déménagèrent dans l'ancien hôtel des gouverneurs de la ville, rue du Château, paroisse de Saint-Nicolas, sur la rive droite de l'Escaut. À cette date, elles passèrent sous la juridiction de l'évêque de Cambrai⁴.

3. Histoire du couvent et de ses bâtiments

3.1. La fondation (1621-1624)

Fille du seigneur de Pietre, la pieuse Catherine de Hangouart⁵ fut

² A.-J.-F. BOZIERE, *Tournai Ancien et Moderne ou description historique et pittoresque de cette ville, de ses monuments, de ses institutions, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Tournai, 1864, p. 125. – A. DE LA GRANGE, *Notice sur quelques couvents de Tournai*, dans *A.S.H.A.T.*, 1898, n. sér., 3, p. 312-313. – M. LIBERT, *op.cit.*, p. 91-92.

³ Ch. DURY, *Tournai « couverte de dehors à la moderne » (1513-1794)*, dans *Les enceintes de Tournai des origines au XIX^e siècle (Publications extraordinaires de la S.R.H.A.T., 2)*, Tournai, 1985, p. 79. – Champenois de naissance, Jean de Mesgrigny était capitaine au régiment de Navarre et a combattu en Italie et en Flandre. Son neveu Jacques-Louis de Mesgrigny collabora aussi avec Vauban et épousa même la fille aînée de celui-ci. La première pierre de la citadelle fut posée le 1^{er} mai 1668 et portait l'inscription « Mr. Deshouillers a basti ceste citadelle ». P. ROLLAND, *Histoire de Tournai*, Tournai/Paris, 1956, p. 232.

⁴ F. VERCAUTEREN, *Tournai, dans Plans en relief des villes belges*, Bruxelles, 1965, p. 60. – M. LIBERT, *op. cit.*, p. 91-92.

⁵ *Ibidem*, p. 91-92. La famille Hangouart ou Hangloir est une vieille famille, originaire de France. Un des membres de la famille s'est illustré au XVI^e siècle à Lille et fait l'objet

à l'origine de la fondation tournaisienne. Issue d'une famille nombreuse, Catherine nourrissait avec ses sœurs Antionette et Jacqueline une dévotion particulière envers la Vierge et en discutaient ensemble, apprenant « beaucoup de choses vertueuses de sa conversation ». L'aînée Antionette mourut à l'âge de vingt-quatre ans et Jacqueline entra au couvent des annonciades rouges de Béthune, 1^{er} mai 1592, à l'âge de vingt-neuf ans. À son tour, Catherine souhaita intégrer cette maison, mais « elle demeura au célibat seculier, tant pour ses maladies corporelles que pour diverses raisons qu'elle a souvent consulté avec les confesseurs et plus spirituels qui lui ont desconseillié ». Catherine quitta alors sa ville natale de Lille pour Tournai⁶ « pour estre l'air de Tournay plus sain que celui de Lille », mais aussi pour vivre plus près de ses sœurs mariées⁷.

À son arrivée, elle trouva une « maison et jardin qui pouroit à l'avenir servir pour y appeler les annonciades en son temps, située au meilleur aire de la ville, et voisine d'autres jardins et heritages qu'on pouroit avec le temps achepter pour y faire un monastere accompli. La dicte maison est en la rue de le Vigne ou en hault de la rue des Allemans [...] »⁸.

Poursuivant son projet de fonder un couvent d'annonciades françaises, Catherine réunit autour d'elle d'autres filles intéressées, notamment Guillemette Vermeille, veuve de N. Lecreancier et sa fille Florence, vivant à Douai. Une chose la préoccupait cependant : elle souhaitait que, contrairement au cas des annonciades de Béthune, le couvent de Tournai ne soit pas soumis à la supériorité des frères mineurs observantins et puisse choisir son confesseur. Elle reçut l'accord du père provincial de l'ordre établi à Bruxelles le 4 mai 1621, confirmé le 15 mai suivant par le commissaire général de l'ordre et confesseur de l'Infante

d'une mention dans la *Bio. nat.*, t. 8, Bruxelles, 1884-1885, col. 687. Quant à Catherine de Hangouart, outre la fondation du couvent des célestines de Tournai, « on dit qu'elle laissa des sommes pour les pauvres de diverses fondations, et qu'elle institua une bourse pour l'étude de la musique ». A.-J.-F. BOZIERE, *op.cit.*, p. 453.

⁶ Après les crises de la seconde moitié du XVI^e siècle, la ville de Tournai connut une période plus calme et plus propice à un développement intellectuel – sous l'impulsion des Jésuites arrivés en 1554 – et artistique encouragée par les Archiducs espagnols associés à l'évêque et au chapitre cathédral. Ceux-ci favorisèrent la renaissance du catholicisme à Tournai en accueillant près de treize nouvelles congrégations religieuses. P. ROLLAND, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 217-221.

⁷ San Cipriano (Italie), Archives du monastère de l'Annonciation et de l'Incarnation, dossiers des fondations, 41, Tournai, Récit de la fondation du couvent des annonciades célestes de Tournai (v. 1629), non folioté.

⁸ *Ibidem*.

d'Espagne, le frère Andrea Soto⁹.

Munie de cette autorisation, Catherine entra en contact avec l'évêque de Tournai, Maximilien II Villain de Gand¹⁰ (1615-1644) qui « se montra assez facile tant pour l'affection qu'il portoit a cest ordre que pour favoriser sa sœur » Jacqueline, passée entretemps au nouveau couvent des annonciades de Douai et que Catherine souhaitait pour fonder le couvent de Tournai¹¹.

Le 18 juin 1621, Catherine parvint à obtenir des Archiducs Albert et Isabelle une lettre de recommandation. Celle-ci encourageait en ces termes la fondation du couvent : « [...] nous aurons pour agreable que recepviez en notre ville de Tournay les religieuses de l'ordre de l'anonciation de notre dame desirente d'y fonder un couvent a leurs despens, et sans y demander l'aumosne, moiennant quoy ne pouvant ceste fondation tourner aucunement à votre prejudice et charges nous attendons de votre zele et piete vers les choses de semblable merite que les dites religieuses vous seront bien tenues et admises sans y faire aucune difficulté ».

Avec ce document, vaincre la réticence des autorités municipales était un jeu d'enfant. Le magistrat de Tournai signa l'autorisation de fondation le 8 juillet 1621¹².

La ville de Tournai était, au XVI^e siècle, un des bastions du protestantisme. Au XVII^e siècle, la contre-réforme pénétra dans la ville et par-là même, y encouragea l'installation des ordres religieux sous l'impulsion des Archiducs espagnols. Au début du XVIII^e siècle, pas moins de dix-huit ordres s'installèrent dans la ville, chacun occupant une grande parcelle urbaine et exempté des impôts. On comprend dès lors la difficulté croissante des ordres religieux à se faire admettre en ville et l'importance du soutien des Archiducs¹³.

Pendant ce temps, la maison acquise par Catherine de Hangouart

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ Né en 1569, Maximilien Villain de Gand était issu d'une prestigieuse famille des Pays-Bas. Son père était gouverneur de Lille et ardent défenseur tant du catholicisme que de l'Espagne. Si l'évêque Maximilien ne fut pas un homme exceptionnel, il était cependant philanthrope et pieux. A. LOTTIN, *Le diocèse de Tournai à l'heure de la Contre-réforme, dans Lille, citadelle de la Contre-réforme ? (1598-1668)*, Dunkerque, 1984, p. 54-55.

¹¹ San Cipriano, Archives du monastère de l'Annonciation et de l'Incarnation, dossiers des fondations, 41, Tournai, Récit de la fondation du couvent des annonciades célestes de Tournai (v. 1629), non folioté.

¹² *Ibidem*.

¹³ F. VERCAUTEREN, *op. cit.*, p. 63.

fut « accommodee a l'usage de religion ». Le vicaire provincial des observantins « vint luy mesme visiter la maison et jardin et juger qu'il n'avoit place pour la demeure de vingt religieuses, et qu'ayant la maison et jardin voisin qui appartenait a un de leurs singuliers amys, c'estoit assez pour y faire un monastere accompli ». Le vicaire écrivit « une longue lettre et ample instruction des personnes et places qu'il convenoit avoir pour l'erection du monastere », mais les différents entre Catherine et les observantins empêchèrent finalement la fondatrice d'obtenir la maison voisine pour agrandir son terrain initial¹⁴.

Les querelles entre les deux parties se poursuivirent violemment et Catherine décida de se soumettre sa fondation directement au pape pour faire face à l'hostilité des ordres réguliers masculins – et plus particulièrement celle des frères observantins. Elle était convaincue que le Concile de Trente devait favoriser son entreprise, car il « retranchoit a toute occasion la puissance des reguliers pour accroitre celle des evesques » en plaçant les ordres féminins cloîtrés sous le contrôle de l'évêque. Au début de l'an 1622, Catherine demanda donc « a sa sainteté permission de dresser et eriger en la cite de Tournay un monastere de l'ordre des annonciades exempt de toute superiorité et visitation des feres mineurs et que ledit monastere future peut jouir de toutes les facultés, privilèges, immunités, exemptions, prerogatives, concessions, indulgences et autres faveurs et graces tant spirituelles que temporelles desquelles les autres monasteres dudit ordre et religieuses jouissent ». Grâce à une rente actuelle quatre cents florins et près de cinq milles francs apportés par les candidates, Catherine espérait prouver que son projet était viable. Les débats à Rome se soulevèrent et l'affaire s'étira en longueur. Parallèlement, Catherine continua ses recherches d'une maison où installer ses religieuses¹⁵.

L'autorisation de la congrégation des évêques et réguliers de Rome fut enfin accordée le 3 décembre 1622 et la bulle papale fut signée par Grégoire XV, le 26 janvier 1623. En août, Catherine de Hangouart et ses amies se rendirent à la collégiale de Saint-Pierre à Lille pour prendre connaissance de la bulle, heureuses de pouvoir bientôt concrétiser leur projet. Très vite, la lecture dévoila plusieurs erreurs glissées dans la bulle ! La plus grave de toutes « estoit qu'on appelloit les annonciades et

¹⁴ San Cipriano, Archives du monastère de l'Annonciation et de l'Incarnation, dossiers des fondations, 41, Tournai, Récit de la fondation du couvent des annonciades célestes de Tournai (v. 1629), non folioté.

¹⁵ *Ibidem*.

le monastere que se devoit eriger de l'ordre de st augustin », c'est-à-dire que le bulle autorisait la fondation d'un couvent des annonciades suivant le règle de saint Augustin – au lieu de celle de saint François¹⁶.

Malgré cette grave méprise, Catherine conserva la bulle et le magistrat de la ville renouvela son accord, le 11 octobre 1623¹⁷, « eu esgard a la bonne renommee qui court des monasteres dudict ordre, et que croyons qu'a ceste ville ne peult provenir et reussir que du bien, et l'accroissement de l'honneur deu a dieu et a sa ste mere [...] ». Dix-neuf jours plus tard, un placet du roi Philippe IV (1621-1665) fut envoyé de Bruxelles, autorisant l'exécution de la bulle papale¹⁸.

L'étape suivante était de faire venir des religieuses pour commencer le nouvel établissement, « c'est pourquoi l'ont fit scavoier de Bruxelles qu'il y avoit des annonciates en Bourgogne qui avoient une tres belle regle et portoient le scapulaire et manteau bleu celeste comme on desiroit ». Le père jésuite Antoine du Carne avait lu leur règle et il se proposa pour faire appeler ces religieuses¹⁹.

À cette période, une connaissance de Catherine de Hangouart, la comtesse douairière d'Egmont lui promettait de l'informer sur les annonciades de Bourges lors de son voyage à Paris. « [...] de surplus entendant qu'il y avoit des annonciates a Paris qu'on tenoit en tres grande estime et que soit pour leur saintete soit pour l'habit qu'elles portent on appelloit celestes, estimant que c'estoient les mesmes que celles de madame de Jeanne de France », la comtesse écrivit à Catherine : « Je me suis informee de personnes entierement spirituelles comme les annonciades de Bourges vivent. J'ay sceu qu'elles n'observent pas la regle [de saint Augustin], mais qu'il y en a icy que l'on appelle les celestes, qui est toute la mesme regle que les annonciades l'on dit qu'elles vivent extremement bien et que leur exercice journalier est le plus beau

¹⁶ Le responsable se défendit en disant que la copie de la bulle de fondation de l'ordre accordée par Paul V, le 6 janvier 1606 et « donnée aux annonciates de Bourges qui est le premier monastere des annonciates que madame Jeanne de France a fondé par laquelle confirmant tous leurs privileges et graces spirituelles et temporelles », les appellait « moniales de l'ordre de st Augustin de la congregation de l'annonciation ». Il est possible que même à Rome, on confondait déjà l'ordre des annonciades de Jeanne de France et celui des annonciades célestes de Vittoria Fornari. *Ibidem*.

¹⁷ Voir aussi Bruxelles, A.G.R., *Conseil Privé espagnol*, 1178, Requête accordée de Catherine de Hangouart de fonder un couvent à Tournai (octobre 1623).

¹⁸ San Cipriano, Archives du monastère de l'Annonciation et de l'Incarnation, dossiers des fondations, 41, Tournai, Récit de la fondation du couvent des annonciades célestes de Tournai (v. 1629), non folioté.

¹⁹ *Ibidem*.

du monde. Il y a un père jésuite qui les gouverne qui dit que si un père de la compagnie de Tournay luy vouloit escrire pour donner le commencement et instruire les autres. Si cela vous plait, vous m'en voirez une lettre adressante a cest effet, j'apporteray tout ce qui me sera possible pour votre contentement ». La comtesse confondait elle aussi les deux ordres religieux et sans le savoir, faisait la promotion de l'ordre des annonciades célestes, fondées en Italie²⁰.

Via un membre de sa famille, Catherine envoya une missive à Besançon, adressée à dame Marie Lelouchier, « pour savoir s'il n'y avoit moyen d'avoir aucune religieuse annonciates de ces quartiers-la pour donner commencement au monastere de Tournay, et que sa fille (laquelle on croyait estre annonciate) pourrait estre une de celles qu'on enverrait ». Catherine écrivit aussi à sa sœur Jacqueline, religieuse à Douai pour la faire participer à la fondation du couvent tournaisien. Celle-ci lui répondit qu'elle se faisait vieille et était contente de sa vocation²¹.

La solution vint de Franche-Comté. Marie Lelouchier contacta le jésuite Jean Handonville qui connaissait les annonciades célestes de Pontarlier. Les religieuses françaises « receurent [avec] beaucoup de contentement ces nouvelles [...] écrivant toutes leurs intentions audit père ». Elles demandèrent « pour le regard du bastiment qu'on ne poursuivit rien jusqu'à ce que les religieuses y soient pour le faire reussir conforme a leur institut »²².

Les événements se précipitèrent. Le 7 mai 1624, l'évêque de Tournai écrivit à l'archevêque de Besançon, Ferdinand de Longwy (1586-1636), pour que soit accordée la fondation du couvent de Tournai par celui de Pontarlier. Les constitutions italiennes de l'ordre furent envoyées à Tournai. Une fois traduites par le père Jean de Bois et un frère novice, Catherine et ses amies les lurent. « On les trouvoit fort belles comme on les avoit depeint, sinon quoi trouvoit le quatriesme vœu assez estrange pour ces pais et les chapitres qui traitent des coupes, non quoy on les approuva [...] ». Le 2 juillet, l'évêque de Besançon autorisait deux religieuses de Pontarlier à quitter leur couvent pour s'en aller à Tournai. Sœur Marie-Claudine Scholastique²³ et sœur Marie-Jeanne Madeleine

²⁰ *Ibidem*.

²¹ *Ibidem*.

²² *Ibidem*.

²³ La mère Marie Claudine Scholastique participa à la fondation de Tournai en 1624 avant de partir pour Lille en 1628 où elle décéda en 1640. San Cipriano, Archives du monastère de l'Annonciation et de l'Incarnation, dossiers des fondations, 41, Tournai, *Otava fondazione del monasterio della SSma Annuntiata di Tornay in Fiandra*, non folioté. –

partirent le 9 juillet, accompagnées du prêtre Mathieu Lescot, cousin de sœur Marie-Claudine Scholastique, Mathieu Couteret, Jacques Guignet, tous deux avocats et Margueritte Juneau, servante destinée à devenir converse. Ils gagnèrent Tournai le 22 juillet 1624²⁴.

La confusion entre les deux ordres des annonciades permit finalement que les annonciades célestes puissent s'introduire dans les « Flandres ». Sans le savoir, Catherine de Hangouart venait de créer le point de départ de l'extension de cet ordre en Belgique.

3.2. Rue des Jésuites, paroisse de Saint-Piat (1624-1667)

Les deux religieuses de Pontarlier s'installèrent le 22 juillet 1624 dans la demeure de Catherine de Hangouart, située rue Del Vigne²⁵ (appelée aussi rue des Allemands, rue Saint-Martin²⁶ ou rue des Jésuites). Trois jours après l'arrivée des Françaises, les amies lilloises de Catherine de Hangouart se joignirent à la fondation : Michelle Saily²⁷, Bonne Cavillon, Helaine Lespillette. Catherine de Hangouart fit donation au couvent de 8000 florins carolus « pour achepter terres ou rentes conservables à perpétuité », ainsi que six cents francs pour entretenir la lampe de l'église²⁸.

Langres (France), Archives du couvent des annonciades célestes, livre des fondations, 5, f° 306-310.

²⁴ L'équipe fit halte durant leur voyage à Dôle où on les pressa de fonder bientôt un couvent (ce qui fut fait en 1624), mais aussi à Gray (fondation d'un couvent en 1631) puis à Champlitte où elles logèrent dans le couvent de leur ordre, fondé en 1619 avant de passer à leur maison de Langres établie depuis 1621. San Cipriano, Archives du monastère de l'Annonciation et de l'Incarnation, dossiers des fondations, 41, Tournai, *Otava fondatione del monasterio della SSma Annuntiata di Tornay in Fiandra*, non folioté. – Langres, Archives du couvent des annonciades célestes, livre des fondations, 5, f° 269-273.

²⁵ Cette rue est ainsi nommée, car elle fut tracée au XIV^e siècle sur le domaine appartenant à la famille Del Vingne ou Del Vigne. A.-J.-F. BOZIERE, *op. cit.*, p. 125.

²⁶ Comme présenté dans Jan BLAEU, *Novum ac magnum theatrum urbium Belgicae regiae, ad praesentis temporis faciem expressum*, Amsterdam, 1649, non paginé (fig. 1). Le nom de la rue provenait dans ce cas de la présence de l'abbaye bénédictine de Saint-Martin à cet endroit.

²⁷ À son entrée en religion, Michelle de Saily, devenue sœur Marie Ignace apporta sa dot et une somme d'argent supplémentaire en espérant qu'elle serve à la fondation d'un couvent des annonciades célestes à Lille. Le projet aboutit en 1628. Langres, Archives du couvent des annonciades célestes, livre des fondations, 5, f° 280.

²⁸ San Cipriano, Archives du monastère de l'Annonciation et de l'Incarnation, dossiers des fondations, 41, Tournai, *Otava fondatione del monasterio della SSma Annuntiata di*

Dans la maison de Catherine de Hangouart « l'on accommodoit cependant les grilles, tour et confessionnal, les couches, matelas et autres meubles selon la regle et sa salle en forme de chapelle chœur et autre places nécessaires [...] ». Tous furent agréablement surpris de trouver une image de l'annonciation au-dessus de la cheminée de la salle qui devait servir de chapelle²⁹.

Les travaux furent terminés le 20 août et les jours suivants, Anne-Philippe de Ricaumes, fille du vicomte d'Arlux, demoiselle Barbe-Madelaine Bouloigne, fille d'un gentilhomme de Tournai, Bonne Cavillon arrivèrent au couvent. Le 16 septembre, toutes prirent le voile en présence de l'évêque de Tournai qui instaura la clôture. La française Marie-Claudine Scholastique fut élue prieure. Le 21 novembre, Helaine Lespillette, Michelle Saily, Jeanne du Pré et Marie Schelpe vinrent s'ajouter officiellement à la communauté, puis en mars 1625, ce fut le tour d'Anne la Fosse, de damoiselle Françoise de Harchines venue de Chièvres et de damoiselle Barbe Premonsteau, sa cousine. En 1626, entrèrent au couvent Marie Leghies de Lille, damoiselle Antoinette-Robert de Carondelet de Pottelle, damoiselle Anne-Catherine de Carondelet de Pottelle³⁰ et Françoise de Reptain venue de Lille. En 1627, le couvent reçut encore damoiselle Catherine Monnel de Tournai et damoiselle Marguerite Lemaire de Douai, fille du seigneur de Wailly³¹.

Tornay in Fiandra, non folioté. – Langres, Archives du couvent des annonciades célestes, livre des fondations, 5, f° 274 et 280. – Bruxelles, B.R., ms 19612, sœur Marie-Françoise-Augustine-Joseph [LALOIRE], *Histoire de l'établissement de l'ordre de l'annonciade céleste dans la ville de Liège*, Liège, [1746-1747], f° 472. – A. DE LA GRANGE, *op. cit.*, p. 314.

²⁹ San Cipriano, Archives du monastère de l'Annonciation et de l'Incarnation, dossiers des fondations, 41, Tournai, Récit de la fondation du couvent des annonciades célestes de Tournai (v. 1629), non folioté. – Langres, Archives du couvent des annonciades célestes, livre des fondations, 5, f° 276.

³⁰ Anne-Catherine et Antoinette-Robert étaient les filles aînées du seigneur de Potelle, « premier chevalier de la Souveraine cour de Mons en Hainault ». Elles prirent respectivement les noms de sœur Marie-Antoinette-Bernard et sœur Marie-Catherine-Michelle le 20 août 1626, la seconde « ayant refusé le mariage du baron de Roisin pour espouser Jesus Christ, car ayant entendu que sa sœur Catherine avoir demander place en ce monastere de l'annonciade se transporta a Tournay pour faire le mesme afin de n'estre devancée de sa sœur aisnee ».

³¹ Tous ces noms ont été retranscrits dans leur ancienne orthographe à partir du récit de la fondation du couvent. San Cipriano, Archives du monastère de l'Annonciation et de l'Incarnation, dossiers des fondations, 41, Tournai, Récit de la fondation du couvent des annonciades célestes de Tournai (v. 1629), non folioté. – Langres, Archives du couvent des annonciades célestes, livre des fondations, 5, f° 275, 277-282, 290-291.

En septembre 1626, Catherine de Hangouart abandonna définitivement sa maison d'une valeur de 1000 francs à la communauté pour s'installer dans une plus petite, ainsi qu'une série de terrains estimés à 8000 francs³².

La communauté connaissait un tel essor qu'en 1628 déjà, les religieuses de Tournai prirent la résolution de fonder un couvent à Lille et un autre à Mons. Pontarlier prêta aussi main forte aux entreprises et envoya trois religieuses supplémentaires à Tournai. En avril 1628, s'en allèrent à Lille la mère française Marie-Claudine Scholastique, sœur Marie-Thérèse, sœur Marie-Ignace et sœur Marie-Dominique. Les sœurs de Potelle et deux religieuses de Pontarlier furent appelées à participer à la fondation du couvent de Mons en juin 1628. La même année, Catherine de Hangouart fut reconnue officiellement fondatrice du couvent de Tournai dans un contrat tenu entre les religieuses et le frère de Catherine, le seigneur d'Elcourt. Outre la célébration d'une messe pour les défunts de la famille, la communauté s'engageait de recevoir les filles Hangouart avant toute autre, pourvu qu'elles en soient capables³³.

Trois ans après la fondation, les sœurs souhaitèrent étendre leur couvent et cherchèrent une maison capable d'accueillir plus de vingt personnes. Auparavant, elles avaient acquis dans ce but un jardin près du monastère des jésuites, « la raison de cet achat était qu'elles n'avaient pu s'agrandir au lieu où elles habitaient d'abord, le mur de leur jardin joignant le monastère des Pères bénédictins » de l'abbaye Saint-Martin³⁴. En septembre 1629, elles reçurent l'autorisation de Philippe IV pour pouvoir agrandir leur couvent « pour achever et accomplir les bastimens de leur église, cloître et monastère qu'elles ont encomenché sur leur jardin et héritage gisant en la rue de la vielle porte de le vigne ». Dans ce but, elles souhaitaient acheter un « héritage séant en la rue des Poigniers appelé la bourloire », appartenant à la veuve et aux héritiers de Jean Druart, jouxtant une partie de leur jardin et du jardin du chanoine

d'Anbermont. Un autre terrain leur était nécessaire, situé même rue, appartenant au feu Jaspard Denneitières et dont le sergent du Maisnil, second prévôt de la ville, était l'héritier. Ces deux propriétés se situaient « en face du jardin de l'abbaye Saint-Martin ». Un obstacle majeur empêchait les célestines d'accomplir leur dessein : au XVI^e siècle, Charles Quint avait expressément interdit aux ordres religieux d'acquérir de nouveaux biens en ville. Le roi accorda l'extension du couvent, la ville l'ayant déjà autorisé avant lui³⁵.

Entre ces deux jardins, se trouvait le bien du chanoine d'Anbermont qui refusait obstinément de le vendre aux célestines, mais « par la grâce de Dieu », il finit par le leur accorder³⁶. Avec ces trois terrains, les annonciades disposaient enfin d'une surface suffisante pour ériger leur cloître. La pose de la première pierre devait avoir lieu le 26 mars 1629³⁷.

Même si elles achetèrent tout le bois nécessaire, deux années furent nécessaires pour rendre le nouveau couvent apte à recevoir les religieuses. Elles payèrent le 11 octobre 1629 la somme de cinq francs et dix sous à Michel Taverne pour avoir « taillé une pierre de l'Annonciad et une pierre avec le nom de Jésus, pour mettre dessus la porte de devan ». Elles n'entrèrent dans leur nouveau couvent que le 2 juillet 1631, au nombre de trente-deux. Elles trouvèrent l'endroit spacieux et commode. Seule l'église restait encore à faire ainsi que quelques petits travaux³⁸.

En 1640, le magistrat de la ville autorisa les sœurs à construire une brasserie dans leur couvent³⁹. Le projet de fonder un couvent à Dinant échoua très vite, mais les sœurs ne désespérèrent pas et réussirent

³² *Ibidem*, f° 285-286.

³³ San Cipriano, Archives du monastère de l'Annonciation et de l'Incarnation, dossiers des fondations, 41, Tournai, *Otava fondatione del monasterio della SSma Annuntiata di Tornay in Fiandra*, non folioté. – Langres, Archives du couvent des annonciades célestes, livre des fondations, 5, f° 292-294. – J. PIRONT, *L'architecture du couvent des célestines de Mons*, dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, 2009, 81 (à paraître).

³⁴ San Cipriano, Archives du monastère de l'Annonciation et de l'Incarnation, dossiers des fondations, 41, Tournai, *Otava fondatione del monasterio della SSma Annuntiata di Tornay in Fiandra*, non folioté. – Langres, Archives du couvent des annonciades célestes, livre des fondations, 5, f° 294-295.

³⁵ Bruxelles, A.G.R., *Conseil Privé espagnol*, 1178, Requête accordée des célestines de pouvoir acheter des immeubles pour agrandir leur couvent (1629). – A.-J.-F. BOZIERE, *op. cit.*, p. 453. – A. DE LA GRANGE, *op. cit.*, p. 320. – M. LIBERT, *op. cit.*, p. 92.

³⁶ San Cipriano, Archives du monastère de l'Annonciation et de l'Incarnation, dossiers des fondations, 41, Tournai, *Otava fondatione del monasterio della SSma Annuntiata di Tornay in Fiandra*, non folioté. – Langres, Archives du couvent des annonciades célestes, livre des fondations, 5, f° 295. – Bruxelles, A.G.R., *Conseil Privé espagnol*, 1178, Requête accordée des célestines de pouvoir acheter des immeubles pour agrandir leur couvent (1629).

³⁷ A. DE LA GRANGE, *op. cit.*, p. 320.

³⁸ San Cipriano, Archives du monastère de l'Annonciation et de l'Incarnation, dossiers des fondations, 41, Tournai, *Otava fondatione del monasterio della SSma Annuntiata di Tornay in Fiandra*, non folioté. – Langres, Archives du couvent des annonciades célestes, livre des fondations, 5, f. 295. – A. DE LA GRANGE, *op. cit.*, p. 312-313 et 320.

³⁹ A. DE LA GRANGE, *op. cit.*, p. 324.

à établir une autre nouvelle maison à Tongres la même année⁴⁰.

La communauté s'accrut encore en 1642. Grâce aux rentrées d'argent et des dots, la construction de l'église pouvait enfin démarrer. Le 7 août 1644, l'évêque bénit l'emplacement et présida à la pose de la première pierre de l'édifice⁴¹. Les religieuses avaient demandé préalablement « aux Mères de Gênes tous les renseignements, les mesures et modèles nécessaires pour se conformer en tout à leurs chères fondatrices ». Grâce à un don pécuniaire des magistrats de la ville, le bâtiment fut doté d'un portail d'entrée et le 23 décembre 1646, le saint sacrement fut posé dans l'église en présence du doyen qui célébra la première messe⁴². Un mois plus tôt, le 23 novembre, les religieuses payèrent six francs et dix sous à Michel de le Mot « pour avoir doré le cocque et pain le féticteur de la sacriti »⁴³.

Le 29 août 1654, Catherine de Hangouart décéda et fut enterrée dans l'église des célestines pour lesquelles elle avait tant œuvré⁴⁴.

En 1667, la vie du couvent des célestines de Tournai allait prendre un nouveau tournant. La nuit du 20 au 21 juin, Louis XIV assiégea la ville. Les troupes françaises vinrent se placer entre la porte Saint-Martin et la porte « De le Vigne », non loin du couvent des célestines. La ville ne résista guère, fut rapidement prise et passa sous l'autorité française⁴⁵.

⁴⁰ Le couvent de Tongres fut incendié avec la ville en 1677 par les troupes françaises. La communauté se réfugia dans la communauté des célestines de Liège, avant de créer un second couvent dans la capitale mosane, dans le faubourg d'Avroy. M. LIBERT, *op. cit.*, p. 92. – J. PIRONT, *L'architecture du couvent des célestines de Tongres*, dans *Leodium*, t. 93-1, janvier - juin 2008, p. 5-21.

⁴¹ La même année, les annonciades célestes espéraient fonder un nouveau couvent à Bruges, mais ce projet échoua. San Cipriano, Archives du monastère de l'Annonciation et de l'Incarnation, dossiers des fondations, 41, Tournai, Récit de la fondation du couvent des annonciades célestes de Tournai (v. 1629), non folioté.

⁴² *Ibidem*. *Otava fondatione del monasterio della SSma Annuntiata di Tornay in Fiandra*, non folioté. – Langres, Archives du couvent des annonciades célestes, livre des fondations, 5, f° 296 et 312. – A. DE LA GRANGE, *op. cit.*, p. 321. – A.-J.-F. BOZIERE, *op. cit.*, p. 453. – M. LIBERT, *op. cit.*, p. 92.

⁴³ A. DE LA GRANGE, *op. cit.*, p. 321.

⁴⁴ San Cipriano, Archives du monastère de l'Annonciation et de l'Incarnation, dossiers des fondations, 41, Tournai, *Otava fondatione del monasterio della SSma Annuntiata di Tornay in Fiandra*, non folioté.

⁴⁵ P. ROLLAND, *Histoire ... op. cit.*, p. 226-227.

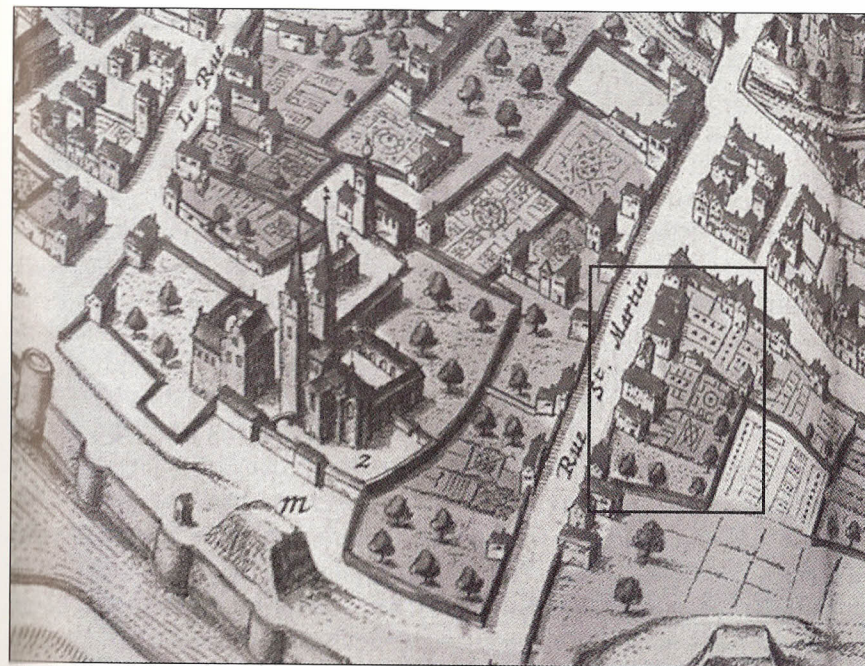


Fig. 1 : Plan de la ville de Tournai (détail du quartier sud-est) par Jan Blaeu, 1649. Jan BLAEU, *Novum ac magnum theatrum urbium Belgicae regiae, ad praesentis temporis faciem expressum*, Amsterdam, 1649, non paginé. © U.C.L., 2007.

Rares sont les plans de Tournai réalisés avant la période française. Publié en 1649, le plan de Jan Blaeu présente donc l'aspect de la ville avant la construction de la citadelle à partir de 1667 (fig. 1)⁴⁶. Dans le quartier sud-est, la rue Saint-Martin tire son nom de l'abbaye Saint-Martin, vaste édifice avec ses bâtiments conventuels et son église cantonnée de deux tours. Ses vastes jardins s'étendent jusqu'à la rue Saint-Martin. Le couvent des célestines n'est pas mentionné dans les renvois du plan, mais les sources écrites apportent des précieuses indications. À leur arrivée, les religieuses de Pontarlier s'installèrent dans la maison de la fondatrice, jouxtant le jardin de l'abbaye bénédictine et donc impossible à agrandir. Achetant trois terrains près des jésuites, sur le côté opposé de la rue, les célestines construisent un cloître pour y emménager en 1631. L'église est terminée en 1646, soit trois ans avant la publication du plan de Jean Blaeu.

Si aucun cloître n'apparaît, une habitation retient notre attention

⁴⁶ Jan BLAEU, *op. cit.*, non paginé.

par ses dimensions considérables. Cette maison est située à front de rue et s'étage sur trois niveaux. Deux autres habitations l'avoisinent, mais ne la jouxtent pas. Un grand jardin s'étend à l'arrière. La brasserie, construite en 1640, est peut-être située plus haut dans la rue.

Le plan de Jean Blaeu présente des maisons stéréotypées. Aussi faut-il utiliser ce document avec prudence pour la représentation des maisons, voire leur disposition dans le tissu urbain.

3.3. Rue du Château, paroisse de Saint-Nicolas (1667-1782)

Dès 1667, les religieuses durent déménager. En effet, leur couvent de la rue des Jésuites et trois cents autres maisons se situaient sur le tracé de la citadelle projetée par Louis XIV qui venait d'annexer la ville au royaume de France⁴⁷. La forteresse fut construite au sud de la ville, « entre la rue des Jésuites et la rue du Chambge d'une part, la rue Sainte-Catherine et la rue Delplanque d'autre part »⁴⁸. La chapelle des célestines aurait été remontée pierre à pierre dans l'enceinte de la citadelle⁴⁹. Outre un dédommagement pécuniaire, les sœurs reçurent en compensation l'ancien hôtel des gouverneurs, rue du Château, pour y établir leur cloître⁵⁰. Le contrat fut rédigé en ces termes : « Aux religieuses célestines pour l'église, maison et jardin et héritage à elles appartenans, cotté dans le dit plan de l'esplanade n°10, à elles assigné en échange la maison, jardin et héritage qu'at occupé le gouverneur, avec la maison qui étoit annexée à la cure dudit château, et les deux vieilles maisons qui sont entre ladite maison de monsieur le gouverneur et celle

⁴⁷ Tous les habitants du quartier furent déplacés vers le quartier du Château fraîchement rendu à l'espace urbain. Entre 1670 et 1672, Louis XIV y fit combler les fossés et détruire les murailles qui entouraient le quartier du Château. A. DE LA GRANGE, *op. cit.*, p. 324. – P. ROLLAND, *Histoire ... op. cit.*, p. 234. – F. VERCAUTEREN, *op. cit.*, p. 60 et 63. – M. LIBERT, *op. cit.*, p. 92.

⁴⁸ F. VERCAUTEREN, *op. cit.*, p. 62. Les travaux de la citadelle furent entamés en 1668 et achevés en 1674. Elle est très bien représentée sur le plan en relief (1701). – Chevaliers de l'ordre de la Toison d'Or, les gouverneurs s'installèrent rue du Château sous le règne de Charles Quint et y demeurèrent jusqu'à l'époque de Louis XIV. Ils déménagèrent ensuite à la citadelle, puis rue des Jésuites, dans le refuge de l'abbaye de Saint-Amand. A.-J.-F. BOZIERE, *op. cit.*, p. 335-336. – Général DE FORMANOIR, *Note sur l'ancien hôtel des gouverneurs de Tournai devenu le couvent des célestines, actuellement en démolition*, dans *B.S.H.L.T.*, 1894, 25, p. 252-253.

⁴⁹ P. ROLLAND, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 234.

⁵⁰ A.-J.-F. BOZIERE, *op. cit.*, p. 335. – M. LIBERT, *op. cit.*, p. 92.

de la cure »⁵¹. Les sœurs employèrent l'argent pour faire quelques aménagements, démolir les bâtiments irrécupérables et construire une chapelle⁵².

3.3.1. L'hôtel des gouverneurs avant 1667

L'hôtel des gouverneurs fut semble-t-il construit sur l'emplacement d'un édifice du XVI^e siècle. Le nouvel hôtel, érigé entre 1615 et 1624⁵³, est figuré en 1649 dans l'ouvrage de Jan Blaeu (fig. 2). À cette date, l'hôtel se présentait globalement tel que les célestines le découvrirent lors de leur déménagement une vingtaine d'années plus tard. L'édifice est situé à front de rue, entouré par des jardins, au nord de l'église Saint-Nicolas.

Au XIX^e siècle, les élévations de la façade et du pignon ont été reconstituées d'après un relevé d'architecture, offrant une vision presque complète de l'hôtel des gouverneurs tel qu'il devait probablement se présenter dans la première moitié du XVII^e siècle, avant les aménagements des célestines réalisés à partir de 1667 (fig. 3)⁵⁴. En brique et pierre, la façade principale s'étage sur trois niveaux, combles compris et est divisée par treize travées. Rez-de-chaussée et étage présentent pratiquement la même ordonnance. Treize croisées à doubles croisillons en pierres moulurées sont reliées entre elles par des cordons de pierre au niveau des linteaux et des appuis ; d'une autre part, les linteaux et les doubles traverses sont reliés par un bandeau. Notons ici qu'un des trumeaux, le troisième en partant de la droite, est plus large que les autres.

⁵¹ A. DE LA GRANGE, *op. cit.*, p. 324, d'après *Cahier et prise de possession des héritages du château donnés en échange aux particuliers pour ceux pris pour l'esplanade de la citadelle* (1669). Le document original n'a pu être retrouvé.

⁵² A.-J.-F. BOZIERE, *op. cit.*, p. 453. – Général DE FORMANOIR, *op. cit.*, p. 254.

⁵³ P. ROLLAND, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 223.

⁵⁴ L. CLOQUET, *Le manoir du gouverneur*, dans *B.S.H.L.T.*, 1892, 24, p. 190-191.

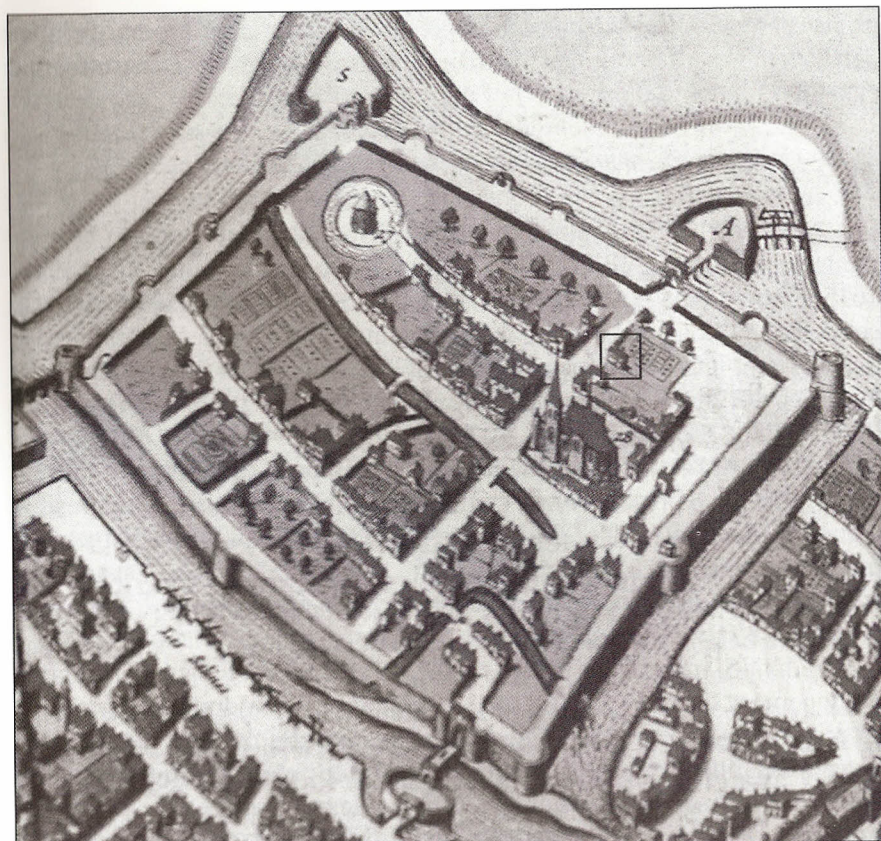


Fig. 2 : Plan de la ville de Tournai (détail du quartier du Château) par Jan Blaeu, 1649. Jan BLAEU, *op. cit.*, non paginé. © U.C.L., 2007.

Tous les seuils, croisées et linteaux sont en pierre de taille, probablement en pierre de Tournai. Du même matériau, les piédroits et les chaînes d'angle sont tous harpés. De plus, des cordons règnent avec les linteaux et appuis de toutes les baies, excepté celles des lucarnes. Chaque fenêtre est surmontée d'un arc de décharge, dont les voussoirs successifs alternent brique et pierre taillée en pointe de diamant. Ces arcs de décharge sont séparés par une ancre⁵⁵ élégante. Les mêmes ancres devaient sans aucun doute se retrouver sur l'autre mur gouttereau du

⁵⁵ Remarquons que ces ancres sont exactement fixées aux pièces de bois les plus importantes qui traversent la largeur du bâtiment ; à savoir, entre le premier et le second niveau, les poutres qui soutiennent le plancher et à la base des combles, les entrails à la base de chaque ferme. La présence de ces ancres souligne la division de la façade.

bâtiment.

Le soubassement est construit dans un appareil régulier, composé de quatre assises de pierre. Le lit d'attente de la deuxième assise est chanfreiné. Au centre de la façade du premier niveau, une porte en plein-cintre perce à part égale le soubassement et le mur de travée. L'assise inférieure de l'appareil du soubassement sert de pas-de-porte. Cet unique accès en façade est surmonté d'une croisée à quatre jours carrés.

L'étage est couronné d'un cordon soulignant la corniche posée sur des modillons profilés.

Enfin, les hauts combles sont couverts d'un toit allongé à deux versants, en ardoise, compris entre deux pignons à gradins. Sur le versant, cinq lucarnes identiques à gradins et couvertes de bâtière sont alignées, une sur deux, aux travées des croisées. Chaque lucarne comprend, dans sa partie inférieure, une fenêtre divisée par un meneau en deux jours rectangulaires. Le linteau est surmonté d'une corniche. Le pignon de chaque lucarne est chargé d'un cartouche armorié et d'une ancre en fer.

Le mur-pignon se répartit sur trois niveaux et est divisé en deux travées verticales. Le profil de la façade montre clairement le bord chanfreiné du soubassement et les cordons régnant avec les appuis et les linteaux des croisées. Ils s'étirent sur toute la largeur du mur-pignon.

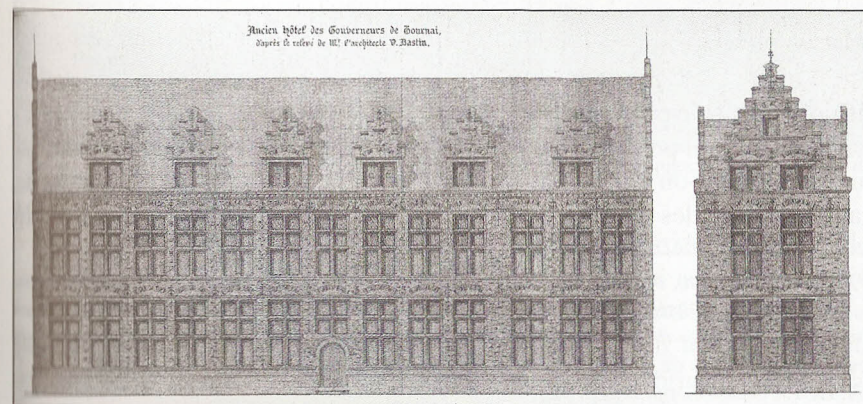


Fig. 3 : Dessin des élévations de la façade principale et du pignon sur rue de l'ancien hôtel des gouverneurs de Tournai, d'après les relevés de l'architecte Bastin, [XIX^e s.]. L. CLOQUET, *Le manoir...*, *op. cit.*, p. 190-191.

Au rez-de-chaussée, deux fenêtres à double croisée sont posées sur le soubassement en pierre de taille. Trois ancres sont fixées de part et d'autre des croisées, au niveau des arcs de décharge. Excepté le soubassement, l'étage suit la même ordonnance. Dans sa partie inférieure,

le pignon est percé de deux fenêtres à meneau. Trois ancrs encadrent les arcs de décharge. Une dernière fenêtre à un seul jour est située à l'aplomb du pignon. Quatre cordons animent le pignon, régnant avec les appuis et les linteaux des baies. Une dernière ancre fixe le sommet du pignon. Élément intéressant sur ce profil, chaque versant du toit est percé de lucarnes à gradins.

L'hôtel des gouverneurs dégage une impression générale de grande régularité, de symétrie et d'harmonie. L'organisation intérieure primitive de l'hôtel des gouverneurs est inconnue, d'autant plus que l'ordonnance de la façade ne donne aucun indice.

3.3.2. La vie du couvent, rue du Château

L'ancien hôtel des gouverneurs converti en couvent était relativement grand par rapport aux autres couvents de l'ordre sur le territoire belge. Il occupait une superficie de 210 sur 290 pieds, soit 62,5 mètres sur 86,3 mètres, ce qui correspond à 5400 mètres carrés environ⁵⁶. En 1683, les sœurs entamèrent la construction d'une chapelle, précédée d'un portail ressemblant à celui de la rue des Jésuites⁵⁷. L'entrée de la chapelle « était flanquée de deux colonnes, surmontées d'un entablement et d'une niche propre à recevoir quelque image de saint⁵⁸ et se trouvait à front de rue »⁵⁹.

En 1701, le couvent était composé de cinq ailes de taille différente, disposées en « b » (fig. 4)⁶⁰. Si les détails du plan en relief sont insuffisants pour décrire complètement les élévations des bâtiments, du moins peut-on constater les différents niveaux. Au sud, l'aile de l'ancien hôtel des gouverneurs s'étage sur deux niveaux, ainsi que la

petite aile nord qui lui fait face et l'aile orientale⁶¹ les reliant l'une à l'autre. Pour résumer, les trois ailes principales, à deux niveaux, sont disposées en U, fermé le long de la rue à l'ouest par trois petites constructions individualisées par leurs toitures. Le quadrilatère obtenu est incomplet, terminé par une maison privée⁶² jouxtant la parcelle des célestines.

Les trois bâtiments principaux sont individualisés par leur toiture à deux versants et chacun d'eux est percé de deux à quatre lucarnes. De plus, ces trois bâtiments sont ajourés d'une série de fenêtres rectangulaires, divisant les façades en travées régulières. Huit cheminées sont réparties sur l'ensemble des cinq ailes du couvent.

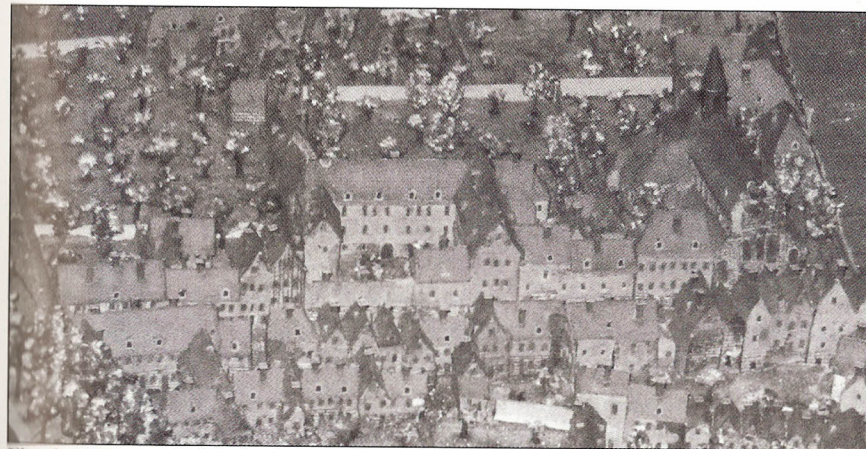


Fig. 4 : Plan en relief de la ville de Tournai par Jean-François Montaigu, 1701. © Musée des Beaux-Arts de Lille, 2009.

Une mention spéciale mérite d'être accordée à l'aile des gouverneurs, bâtiment le mieux documenté. Sa façade côté cour est très bien reproduite sur le plan en relief : elle est clairement divisée en deux parties. À gauche, six fenêtres percent chaque niveau avec une grande régularité. À droite, deux grandes fenêtres à linteau brisé⁶³ ajourent les deux niveaux simultanément. Seules deux lucarnes surplombent cette

⁵⁶ A. DE LA GRANGE, *op. cit.*, p. 324. Le pied tournaisien correspond à 29,77 centimètres. H. DOURSTHER, *Dictionnaire universel des poids et mesures anciens et modernes contenant des tables des monnaies de tous les pays*, Bruxelles, 1840, p. 417. La plupart des couvents belges de l'ordre avaient une surface inférieure à 4000 mètres carrés.

⁵⁷ A. DE LA GRANGE, *op. cit.*, p. 325.

⁵⁸ Nous pensons plutôt à une statue de la Vierge, telle que nous en avons constaté la présence dans d'autres maisons de l'ordre en Italie, mais aussi en France.

⁵⁹ A.-J.-F. BOZIERE, *op. cit.*, p. 335.

⁶⁰ Au sujet du plan en relief, nous invitons le lecteur à consulter A. DE ROUX, *Tournai au début du XVIII^e siècle. Le plan en relief de 1701*, dans *Plans en relief des villes fortes des anciens Pays-Bas français au XVIII^e siècle. Catalogue de l'exposition au musée des Beaux-Arts de Lille. 28 janvier 1989-Octobre 1989*, Lille, 1989, p. 104-116. Une photographie du quartier du château sous un autre angle de vue y est présentée. Elle complète à ce titre notre description des bâtiments.

⁶¹ Cette aile fut construite sans doute par les célestines.

⁶² À notre avis, cette maison, située à front de rue et en dehors du quadrilatère conventuel, appartenait aux religieuses, car ses fenêtres donnent sur la cour. Les célestines n'auraient pas toléré cette indiscretion.

⁶³ La trace de ces deux fenêtres ogivales était encore visible dans la seconde moitié du XIX^e siècle. À cette époque, elles étaient déjà obturées (fig. 9 et 10).

façade. En outre, toute l'aile des gouverneurs est manifestement traversée de part en part par la nouvelle aile construite par les religieuses, qui se prolonge au-delà de l'ancien bâtiment des gouverneurs.

Toutes les façades longeant la rue sont posées sur un soubassement en pierre : depuis le centre ville vers la porte du Château s'alignent successivement le pignon de l'aile des gouverneurs, le mur gouttereau d'une annexe et un édifice couvert d'un toit en appentis, l'unique versant tourné vers la cour. Ce dernier bâtiment n'est percé d'aucune ouverture du côté de la rue.

Sur la façade postérieure de l'aile est, se greffe un bâtiment barlong d'un seul niveau. Il s'avance dans le jardin boisé situé à l'arrière du couvent et constitue une partie du mur de clôture du jardin. À son extrémité orientale, il se termine par un petit local de plan carré. Le reste est ceinturé d'une haute muraille⁶⁴.

Un peu plus loin dans la rue du Château, on peut voir l'église Saint-Nicolas. Le chœur absidial de l'église paroissiale est percé de grandes verrières gothiques. Fait surprenant, l'église est dépourvue de clocher. En effet, dans leur description du plan en relief, E.-J. Soil et R. Desclee signalent que « l'église du château est mal représentée : la tour manque et un clocheton figure sur la toiture, à la hauteur du transept »⁶⁵. Aussi faut-il peut-être rester critique face aux détails du plan en relief, du moins dans l'architecture religieuse. Les églises (et les bâtiments publics) sont effectivement reproduites dans une échelle variable, mais supérieure (1/500^e) à l'ensemble des habitations (1/600^e), ce qui nuit à la fiabilité archéologique de celles-ci. Certains détails des édifices principaux sont même parfois agrandis. En ce qui concerne l'architecture privée, les maisons sont très ressemblantes car elles étaient produites en série. Cependant, les toits sont assez fidèles à la réalité de 1701⁶⁶.

Le tracé de la rue du Château semble correct, ainsi que la position

du couvent par rapport à Saint-Nicolas⁶⁷. Le nombre et la disposition des baies du côté de la cour intérieure ne sont pas fiables. Il est peu probable en effet que les célestines très-cloîtrées aient accepté de laisser entrer les ingénieurs dans leur cloître sous prétexte de préciser le plan en relief.

Au XVIII^e siècle, le plan du couvent ne subit pas de modifications. En 1702, les sœurs firent entreprendre quelques travaux, comme paver le chœur de leur église avec des carreaux de marbre blanc et noir⁶⁸. Un plan de 1709⁶⁹ représente seulement une partie du couvent des célestines. En effet, un rectangle étroit terminé par une abside est orienté à l'est. Le bâtiment est perpendiculaire à la rue du Château. Il s'agit peut-être de l'ancien hôtel des gouverneurs, voire de la chapelle du couvent ou même des deux. Cette dernière hypothèse est appuyée, d'une part par le plan en relief (fig. 4) où des fenêtres ogivales ajoutent l'aile des gouverneurs, d'autre part par la photographie du pignon (fig. 10) au XIX^e siècle. Enfin, en 1746, le couvent conservait toujours un plan en « b », comme le montre un plan de la ville daté de cette période⁷⁰.

La vie paisible de la communauté sera brusquement interrompue par l'édit de suppression des couvents, promulgué à Tournai le 17 mars 1783 par l'empereur Joseph II (1780-1790), même si depuis janvier 1783, un entrepreneur entreposait des sacs de grain et de farine dans leurs greniers⁷¹. Les religieuses furent informées de leur suppression le 21 mai 1784. Le même jour, les commissaires contrôlèrent les inventaires des papiers et du mobilier ainsi que l'état des biens, revenus et rentes de la communauté réalisés en 1782. Les religieuses quittèrent leur couvent et les bâtiments conventuels furent nationalisés⁷².

⁶⁷ Fait confirmé par A. de Roux selon qui « la distribution du sol, rues et parcellaires, est très précise. Il semble qu'il en soit de même pour le nombre de niveaux ». A. DE ROUX, *op. cit.*, p. 106.

⁶⁸ A. DE LA GRANGE, *op. cit.*, p. 325.

⁶⁹ Ce plan de Tournai est reproduit dans S. LE BAILLY DE TILLEGHEM, *Tournai et le Tournaisien en gravures*, Liège, 1981, p. 34-36. Il représente la ville, mais également ses faubourgs alentour. À l'intérieur de l'enceinte, les églises, hôpitaux, chapelles de couvents, casernes, « blancheries » et l'hôtel de ville sont figurés par une masse sombre.

⁷⁰ Plan conservé aux Archives du Génie à Vincennes et publié dans A. DE ROUX, *op. cit.*, p. 111. Le couvent est à peine visible, mais suffisamment pour voir son plan en « b ».

⁷¹ Bruxelles, A.G.R., *Caisse de Religion*, 48, Demande de cession à l'entrepreneur Savoie des greniers et autres places dans le couvent des célestines (14 janvier 1783).

⁷² *Ibidem*, 499, Rapport de la suppression du couvent des célestines de Tournai (21 mai 1784). – *Ibidem*, 241, « Inventaire des meubles, argent monnaie et non monnaie tant de l'église que du couvent des religieuses annonciades dites célestines à Tournai » (28 mai 1782), État des biens du couvent (28 mai 1782). – A.-J.-F. BOZIERE, *op. cit.*, p. 454. – M.

⁶⁴ Selon E.-J. SOIL et R. DESCLEE (*Tournai en 1701 d'après un plan en relief conservé à l'hôtel des Invalides à Paris*, dans A.S.H.A.T., 1897, n. sér., 2, p. 414), le couvent se compose de « deux bâtiments en marteau mais les détails de la construction sont peu indiqués ».

⁶⁵ *Ibidem*, p. 414.

⁶⁶ Notons que les plans en relief du XVII^e et de la première moitié du XVIII^e siècle furent moins documentés et les relevés sur place moins précis. Les premiers plans en relief étaient fabriqués dans la ville même qu'ils décrivaient. Dès 1750 environ, les plans furent construits dans les grandes villes à proximité (Lille ou Béthune). R. BRULET et L. VERSLYPE (sous la direction de), *Saint Pierre de Tournai. L'archéologie d'un monument et d'un quartier*, Louvain-la-Neuve, 1999, p. 191-193.

En juillet 1784, le jardin des annonciades célestes pouvait être loué⁷³. Le 25 novembre 1784, l'administrateur Van Rode de l'Escalerie fut prié de faire estimer la valeur du couvent des célestines et d'en faire lever les plans le plus vite possible⁷⁴. Le 8 décembre 1784, les experts André Payen et Samuel Ovigne firent l'estimation du couvent consistant en : « Une aile de bâtiment composée du logement de la portière, des parloirs, des brasseries et boulangeries et d'une partie de l'église, compris les coures, puits et citerne qui s'y trouvent tel que le tout s'étend contient et comprend prisé à la somme de 3520 florins ; une autre aile de bâtiment composée de l'autre partie de l'église, sacristie, chœur des dames, dortoirs, réfectoir, laboratoire, cuisine, chapitre, compris les coures, puits, citernes et caves qui s'y trouvent prisé à la somme de 5068 florins ; les jardins compris les bâtiments qui s'y trouvent prisés à la somme de 2100 florins », soit un total de 10688 florins⁷⁵.

3.4. Survie et réaffectation des bâtiments (1784-XIX^e siècle)

Le 3 mars 1784, la ville de Tournai introduisit une demande auprès de l'empereur pour pouvoir agrandir l'hospice des vieillards, « trop reserré et incommode ». En novembre de la même année, le magistrat précisa son souhait en souhaitant se voir attribuer le couvent des célestines pour y déménager l'hospice. La réponse du souverain se fit attendre jusqu'au 14 octobre 1786 dans laquelle il cédait la moitié de l'ancien couvent, accordant l'autre à un usage militaire. La ville protesta dès le lendemain, lésée de recevoir non seulement la moitié de sa demande, mais en plus les bâtiments les plus « vieux et caducs », réclamant des réparations plus importantes que la partie cédée aux militaires et évaluées à 10.000 florins. La ville tenta d'échanger n'importe quel bâtiment municipal contre l'autre moitié du couvent des célestines, en vain. Trop cher, le projet de bienfaisance échoua le 5 décembre 1786 et la cession elle-même fut suspendue⁷⁶.

LIBERT, *op. cit.*, p. 92.

⁷³ Bruxelles, A.G.R., *Caisse de Religion*, 499, Location du jardin du couvent des célestines (1784).

⁷⁴ *Ibidem*, Circulaire et résolutions relatives à la levée des plans du couvent des célestines de Tournai (21 février 1784). Ces plans furent levés en 1784, mais ne semblent pas avoir été conservés.

⁷⁵ *Ibidem*, Estimation du couvent des célestines de Tournai par André Payen et Samuel Ovigne (8 décembre 1784).

⁷⁶ *Ibidem*, Lettre du magistrat de Tournai à l'empereur Joseph II demandant l'affectation

En mars 1786, l'empereur Joseph II accordait la cession des couvents supprimés. Alors que la ville cherchait à obtenir la maison des célestines depuis 1784, le commandant de la garnison se vit accorder gratuitement, en septembre 1786, la moitié du couvent supprimé pour en faire une nouvelle maison d'éducation des enfants des soldats⁷⁷.

Le 18 octobre, le maître charpentier Jean-Baptiste Henri et le maître maçon Jean Bernard établirent le devis et les plans des travaux à entreprendre⁷⁸. Les plus grands bâtiments seraient conservés, les démolitions ne concernant que les petits édifices dans la cour intérieure et dans le jardin. À l'intérieur, au rez-de-chaussée, l'ajout de quelques cheminées, la fermeture de baies et l'ouverture de nouvelles seraient réalisés. Dans les niveaux supérieurs, la distribution intérieure subirait des modifications : toutes les cellules du premier étage seraient remplacées par quatre grands dortoirs longés par un corridor en façade et le percement côté jardin y serait adapté ; sous la mansarde, les cellules seraient agrandies et la largeur du corridor réduite. Contrairement à la requête du magistrat de Tournai, le devis des travaux pour la maison d'éducation fut approuvé le 25 octobre 1786⁷⁹. Le montant des ouvrages s'élevèrent à 4414 florins, 6 sous et 3 deniers, payés à la fin de l'année 1787.

Les plans qui accompagnent le devis sont les seuls plans conservés du couvent des annonciades célestes de Tournai⁸⁰. Leur apport à la connaissance de l'histoire et de l'organisation intérieure d'une partie du couvent est unique. L'ancien hôtel des gouverneurs est le grand absent de ces documents, n'étant pas compris dans la cession en septembre 1786. Les liaisons entre l'ancien hôtel et la future école seraient coupées lors des travaux et le jardin serait divisé en deux par un nouveau mur. Tous les autres édifices du couvent sont présentés.

Depuis la rue du château, une porte dans le mur de clôture permettait d'entrer dans la cour (fig. 5). Deux édifices de plain-pied et un

de la totalité du couvent en hospice de vieillards (15 octobre 1786).

⁷⁷ Bruxelles, A.G.R., *Conseil du Gouvernement général*, 1560, Résolution souveraine concernant les cessions à faire par le fonds de Religion à l'usage militaire (16 mars 1786).

⁷⁸ *Ibidem*, « Devis des ouvrages et réparation à faire à la maison du couvent supprimé des annonciades à Tournai pour l'adopter à l'usage de l'école militaire » (18 octobre 1786).

⁷⁹ Bruxelles, A.G.R., *Caisse de Religion*, 48, Affectation d'une partie du couvent en maison d'éducation pour les enfants de la garnison – extrait du protocole de la caisse de religion (21 octobre 1786).

⁸⁰ Nous remercions chaleureusement monsieur Michel-Amand Jacques de nous avoir appris l'existence de ces plans.

passage couvert soutenu de piliers encadraient la porte de part et d'autre, le long du mur. Le corps de logis adopte un plan en L. L'aile principale, entre cour et jardin, comprend au rez-de-chaussée une « relaverie », une cuisine, un vestibule et une salle à manger, reliés par un corridor longitudinal côté cour. Cette distribution est héritée des célestines, parties deux ans plus tôt : la cuisine, son annexe et le réfectoire des sœurs occupaient autrefois ces locaux. L'aile en retour, plus petite, ne comprend qu'une seule pièce, annotée « école ». La jonction des deux bâtiments est occupée d'une cage d'escalier et d'un hall, donnant accès au jardin. Côté cour, l'aile principale s'ouvrait par sept fenêtres de part et d'autre d'une porte, tandis que trois fenêtres éclaireraient bientôt l'aile secondaire accessible par une porte. Côté jardin, huit fenêtres et une porte perçaient la façade arrière de l'édifice. Dans le jardin, longeant le mur des annonciades, au nord-est, un passage couvert à arcades reliait le corps de logis à un second bâtiment de plain-pied. Les latrines s'y abritaient. Par sa distribution intérieure et son emplacement, nous pouvons déduire que l'aile dans le jardin servait de réserves et pouvait contenir du bétail et un poulailler⁸¹. Deux citernes assuraient l'approvisionnement en eau, l'une dans la cour, l'autre à côté de la cuisine.

Au premier étage, l'aile principale était occupées par quinze (ou seize) cellules individuelles, alignées de part et d'autre d'un couloir central, comme elles se présentent sous la « mansarde » (fig. 6). Ce corridor liait l'ancien hôtel des gouverneurs aux lieux d'aisance et au grenier de l'aile en retour via un vestibule. Huit fenêtres ajouraient l'aile principale sur la cour, neuf sur le jardin. Enfin, quinze cellules occupaient le dernier niveau ou « mansarde », distribuées par un couloir central. L'escalier dans l'angle nord-est de l'édifice reliait le rez-de-chaussée au comble. Ce dernier niveau ne correspondait pas avec l'hôtel des gouverneurs.

⁸¹ Les locaux qui composaient le couvent de Tournai sont mentionnés en 1782 lors de l'inventaire des meubles du couvent. S'y trouve bien une écurie, abritant douze poules et une vache. Bruxelles, A.G.R., *Caisse de Religion*, 241, « Inventaire des meubles, argent monnaie et non monnaie tant de l'église que du couvent des religieuses annonciades dites célestines à Tournai » (28 mai 1782). – Les couvents de Namur et de Mons détenaient les mêmes installations en périphérie de leur parcelle. J. PIRONT, *L'architecture du couvent des célestines de Mons ... op. cit.* (à paraître). – J. PIRONT, *L'architecture du couvent des Célestines de Namur*, dans *Annales de la Société Archéologique de Namur*, t. 82, Namur, 2008, p. 161-192.

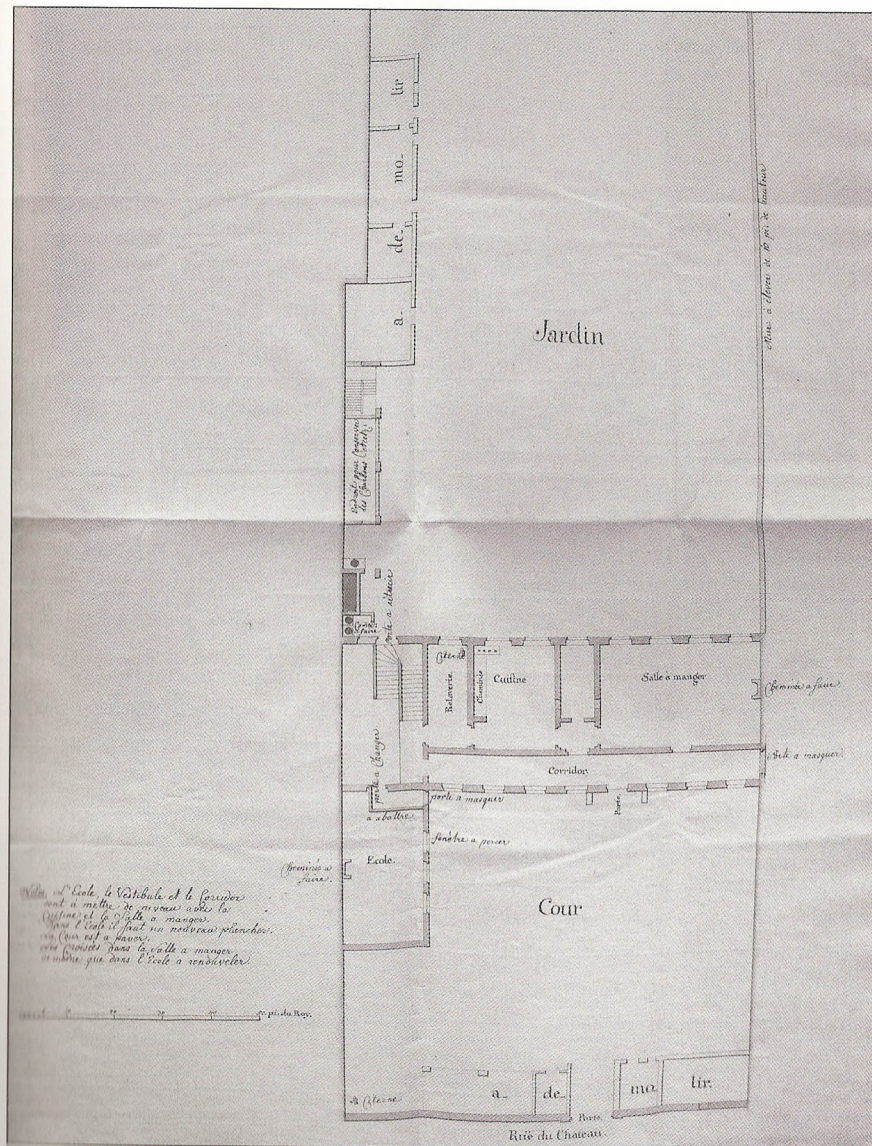


Fig. 5 : Plan manuscrit du rez-de-chaussée de l'ancien couvent des annonciades célestes de Tournai et des travaux d'adaptation à l'usage d'une maison d'éducation militaire par J.-B. Henri et J. Bernard, 1786. Bruxelles, A.G.R., *Conseil du Gouvernement général*, 1560. © A. É.

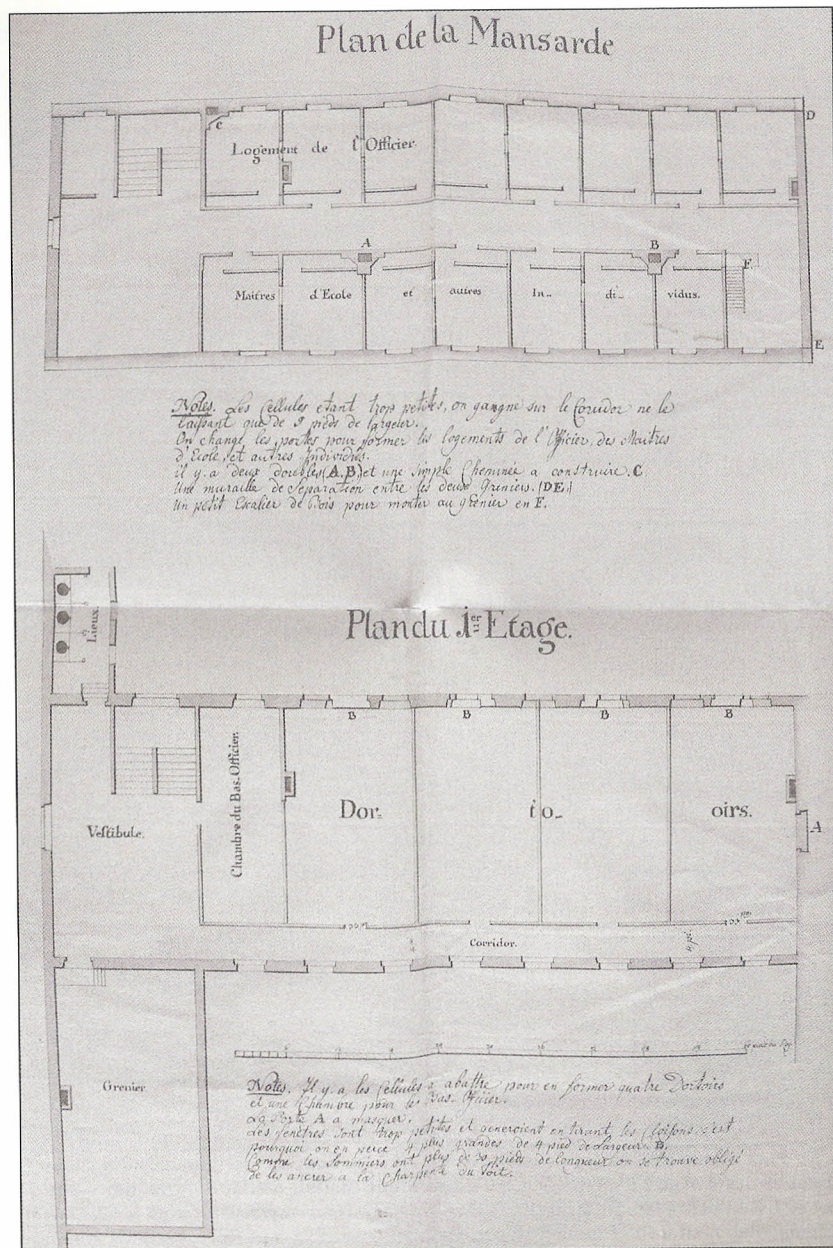


Fig. 6 : Plan manuscrit du premier étage et de la mansarde de l'ancien couvent des annonciades célestes de Tournai et des travaux d'adaptation à l'usage d'une maison d'éducation militaire par J.-B. Henri et J. Bernard, 1786. Bruxelles, A.G.R., Conseil du Gouvernement général, 1560. © A. É.

L'autre partie du couvent fut affectée à un dépôt de houille en 1791⁸². En avril 1792, les derniers objets (« ustensiles de brasserie, cloches, stales, etc ») qui se trouvaient encore dans le couvent purent être vendus, trop exposés à être endommagés par les ouvriers qui travaillaient à la construction de fours militaires⁸³. Au XIX^e siècle, l'ancien couvent des célestines de Tournai connut les affectations les plus diverses : « en 1815, la régence de cette ville y faisait cuire du pain que l'on distribuait aux pauvres. En 1831, tandis que les cours et jardins devenaient un champ de manœuvres pour nos soldats citoyens, la grande salle réunissait des membres de l'association patriotique ou servait aux opérations électorales et de la milice. Plus tard, le rez-de-chaussée, mis à l'usage de la garnison, fut transformé en infirmerie militaire »⁸⁴.

3.5. Les sources iconographiques du XIX^e siècle

3.5.1. Une lithographie de 1823

Comme son titre l'indique, cette lithographie présente l'intérieur du couvent des célestines tel qu'il était en 1823 (fig. 7).

A l'avant-plan, un bosquet de buissons épais situe le spectateur dans un jardin. Au plan moyen, trois bâtiments du couvent sont visibles. À l'arrière-plan, apparaissent la nef et le clocher de l'église Saint-Nicolas⁸⁵. À gauche, en retrait, une porte au linteau en anse de panier perce le mur de clôture. À l'échelle des personnages, ce mur doit être haut deux mètres environ. Les bâtiments sont sobres et les élévations ne dépassent pas trois niveaux, toitures comprises. Le premier corps, prolongé par le mur de clôture, n'a qu'un rez-de-chaussée. Percé de deux portes, ce petit édifice est aussi ajouré d'une fenêtre à croisée de pierre, surmontée d'un arc de décharge. Les autres baies ne sont presque pas visibles à cause de la perspective. Deux lucarnes et une cheminée émergent du toit en tuile.

Caché par la frondaison des arbres, un deuxième bâtiment apparaît, greffé au premier, mais la jonction est difficile à décrire. Plus

⁸² Bruxelles, A.G.R., Conseil des Finances, 8457, Lettre de l'administrateur Van Rode informant de l'affectation de la partie restante du couvent des célestines à un dépôt de houille (13 juillet 1791).

⁸³ Ibidem, 8221, Requête accordée de l'administrateur Van Rode pour la vente des derniers effets du couvent (21 avril 1792).

⁸⁴ A.-J.-F. BOZIERE, *op. cit.*, p. 247.

⁸⁵ S. LE BAILLY DE TILLEGHEM, *op. cit.*, p. 78-79.

haut que son voisin, le mur pignon de cette aile fait saillie sur le premier bâtiment. Au rez-de-chaussée, une porte à linteau droit et une fenêtre à meneau sont les seules ouvertures. L'étage est souligné d'un cordon de pierre et percé d'une petite fenêtre rectangulaire. Un second cordon de pierre passe par le linteau de cette fenêtre. Une dernière fenêtre est visible au travers des feuillages des arbres, à l'aplomb du pignon. Enfin une lucarne apparaît sur le versant oriental du toit.



Fig. 7 : Lithographie de l'intérieur du couvent des célestines de Tournai, par Dewarme et Comp., 1823. Université Catholique de Louvain, Bibliothèque Générale des Sciences Humaines, réserve. © U.C.L., 2007.

Le troisième bâtiment n'est que partiellement représenté sur la gravure. Il est connecté aux autres par un mur surhaussé. En brique, il s'étage sur trois niveaux. Seule une baie terminée par un arc en plein-cintre est visible au rez-de-chaussée. Elle est surmontée d'une ancre en I. La toiture à pente raide est en tuile.

Intéressante pour l'architecture et les matériaux employés, cette gravure ne correspond pas avec les autres documents iconographiques.

En prenant pour repères les ombres, le clocher de l'église Saint-Nicolas et l'orientation de sa nef, le point de vue du spectateur se situe au nord-nord-est, hors du cloître. Dans la cour intérieure, il aurait été impossible de voir l'église Saint-Nicolas sous cet angle. Un problème subsiste néanmoins. Normalement, l'aile des gouverneurs devrait dissimuler l'église Saint-Nicolas. Où est d'ailleurs l'ancien hôtel des gouverneurs ? Est-ce le troisième bâtiment à l'extrême droite comme le suggère S. Le Bailly de Tillegem⁸⁶ ? Si cette hypothèse s'avère exacte, l'église Saint-Nicolas n'est pas au bon endroit. Malgré ses erreurs, cette lithographie méritait d'être mentionnée, car rares sont les couvents d'annonciades célestes qui firent l'objet d'une gravure.

3.5.2. Une vue de la rue du Château



Fig. 8 : Lithographie de la vue de la rue du Château, peinte par A.-F.-J. Bozière, 1864 (op. cit., pl. 23). © Auteur.

En 1864, si les petits bâtiments longeant la rue ont disparu, la partie construite par les célestines, située entre cour et jardin, existe

⁸⁶ S. LE BAILLY DE TILLEGHEM, op. cit., p. 78.

encore⁸⁷. L'aile des gouverneurs est également encore debout, car elle est visible sur une gravure publiée en 1864 (fig. 8)⁸⁸. Au centre de l'image, l'église Saint-Nicolas est large de trois vaisseaux et cantonnée au sud d'un clocher et de chapelles secondaires. Les fenêtres hautes de la nef centrale sont ogivales, très similaires aux baies visibles sur la gravure précédente. Le prolongement de la flèche pointe le pignon sur rue de l'aile des gouverneurs, couronnée de son pignon à gradins.

3.5.3. Deux photographies de l'ancien couvent (bâtiment des gouverneurs)

L'état de l'aile des gouverneurs est documenté grâce à deux clichés pris vers 1880, peu avant sa démolition. La première photographie fut prise à l'intérieur de la cour du couvent, la seconde à l'extérieur, depuis la rue du Château. La distinction des matériaux est plus aisée sur ces photos que sur le relevé décrit précédemment.

Vue depuis la cour (fig. 9)⁸⁹, la façade en brique et en pierre s'étage sur trois niveaux et se divise en neuf travées. Comparée au relevé décrit précédemment, la façade a donc perdu près de quatre travées, englobées (démolies ?) par la nouvelle aile construite par les célestines, visible à l'extrême gauche de la photographie. De plus, près d'une croisée sur deux a été murée, voire détruite, et celles qui ont subsisté ne sont pas restées intactes. Seuls les arcs de décharge ont été préservés.

Au premier niveau, le soubassement de pierre est à peine visible. Il semble avoir été englouti lors d'un surhaussement de la cour intérieure. De gauche à droite, les deux premières fenêtres à doubles croisillons sont encore en place. Certains jours ont été bouchés, d'autres subdivisés par des petits-bois. La troisième travée a été fort remaniée. La porte en plein-cintre est à moitié enterrée et murée, tandis que la croisée qui la surmontait a été remplacée par une fenêtre plus petite à châssis de petits-bois. La quatrième fenêtre a été élargie et reconvertie en porte. Les deux travées suivantes n'ont guère mieux traversé les années. Détruites, rebouchées et modifiées, il n'en subsiste que le croisillon inférieur. Leur voisine a conservé ses meneau et traverses, mais est murée. La fenêtre

⁸⁷ A.-J.-F. BOZIERE, *op. cit.*, p. 335.

⁸⁸ *Ibidem*, pl. 23.

⁸⁹ Une reproduction de cette photographie se trouve aussi dans E.-J. SOIL DE MORIAME, *L'habitation tournaisienne du XI^e au XVIII^e siècle. Architecture des façades*, dans A.S.H.A.T., 1904, n. sér., 8, p. 232-235.

successive a sans doute servi de porte principale à la fin de la vie du bâtiment. La dernière croisée est condamnée depuis longtemps, semble-t-il.

En outre, des ancrs manquent à plusieurs reprises. Leur absence laisse des trous dans la maçonnerie et brise la continuité des cordons.

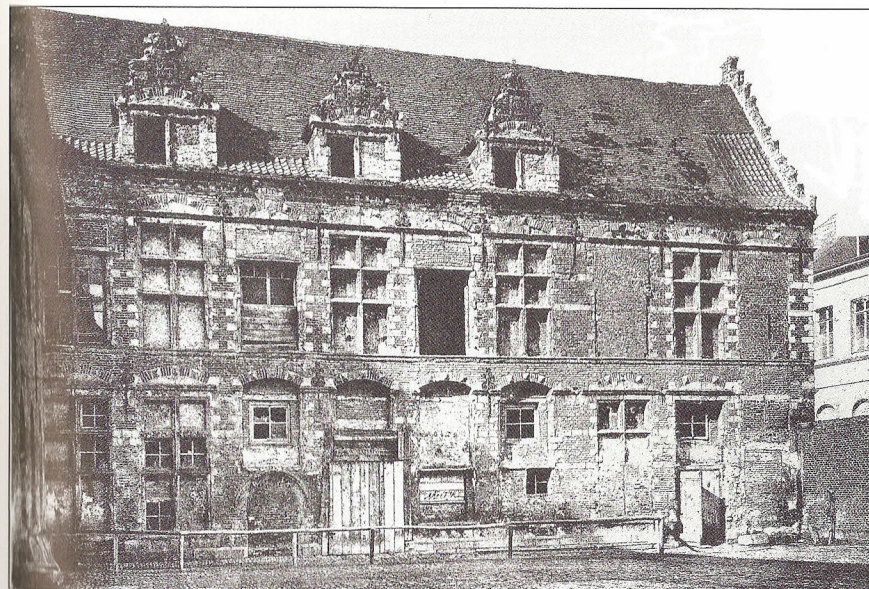


Fig. 9 : Photographie de l'ancien couvent des célestines de Tournai, façade de l'aile des gouverneurs, 1880. J.-J. VAN YSENDYCK, *Documents classés de l'art des Pays-Bas du X^e au XVIII^e siècle*, Anvers, 1880, t. 2, pl. 30. © Auteur.

Le deuxième niveau a été moins remanié. Les deux croisées à gauche sont encore présentes. Elles ont juste été obturées de briques, de planches ou de carreaux vitrés soutenus par des châssis en bois. Les sept autres fenêtres ont perdu, une sur deux, leurs meneaux et croisillons. Les croisées démolies, tantôt l'ouverture a été conservée, tantôt elle a été murée. Dans ce cas-ci, la condamnation des baies semble plus ancienne, comme en témoigne le soin de l'exécution⁹⁰.

En 1880, les ancrs de l'étage sont encore toutes en place. Le cordon régnant avec les linteaux des croisées est rompu par endroits.

Deux lucarnes ont été englobées dans la toiture de la nouvelle

⁹⁰ Ces fenêtres ogivales ont succédé aux croisées, comme en témoigne le plan en relief de 1701. Dès lors, il est possible de situer la chapelle dans cette partie de l'aile des gouverneurs. Les baies du mur-pignon confirment cette hypothèse.

aile et la lucarne à l'extrême droite a disparu. Les gradins de leurs pignons sont en très mauvais état. Quant à la toiture, si l'ardoise a été conservée en majorité comme matériau, la tuile flamande⁹¹ a envahi certaines parties du versant, particulièrement au bas du toit, entre les lucarnes, et aux abords du pignon. Des percées dans le versant témoignent de la perméabilité de la couverture.

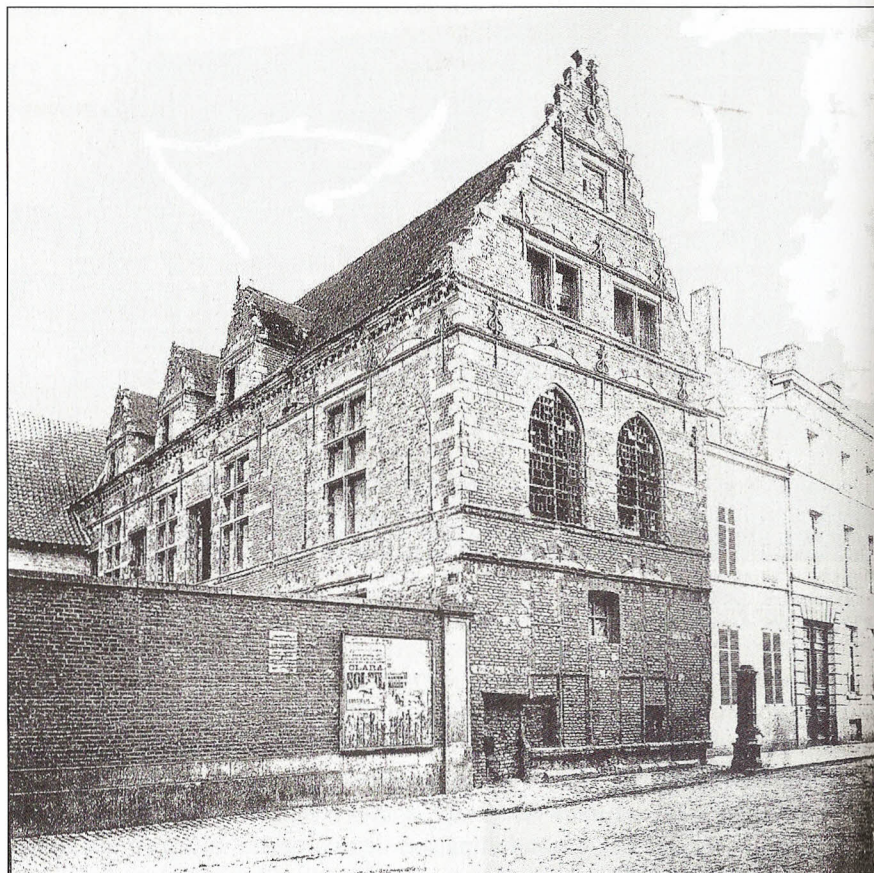


Fig. 10 : Photographie de l'ancien couvent des célestines de Tournai, pignon de l'aile des gouverneurs, 1880. J.-J. VAN YSENDYCK, *op. cit.*, pl. 45. © Auteur.

Le pignon à front de rue est mieux conservé, du moins dans sa

⁹¹ Tuile à double courbure, formant un « S » aplati. J.-M. PEROUSE DE MONCLOS, *Principes d'analyse scientifique. Architecture. Méthode et vocabulaire (Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France)*, 4^e éd, Paris, 2002, p. 342.

partie supérieure (fig. 10). Comme dans la cour intérieure, le soubassement est enfoncé dans le sol. Ce qui signifie donc que ce n'est pas seulement la cour intérieure, mais aussi toute la rue qui furent rehaussées. Les croisées ont été murées en brique, remaniées dans les jours inférieurs. Une baie carrée à châssis a été percée dans le trumeau, sous le cordon. Les ancrs sont toutes manquantes. Les bandeaux de pierre qui prolongeaient les linteaux, traverses et appuis des fenêtres sont bien visibles sur cette photographie.



Fig. 11 : Photographie de l'église Saint-Nicolas et de la rue du Château, selon l'angle de la vue lithographiée d'A.-J.-F. Bozière (fig. 8). © Auteur, 2007.

À l'étage, les linteaux des deux grandes fenêtres ont été transformés en arc brisé surbaissé en pierre. Chaque fenêtre ogivale était apparemment fermée par une verrière, mais les carreaux sont cassés. Une ancre a été ajoutée près de la chaîne d'angle, à droite.

Le pignon est demeuré presque intact. La petite fenêtre à l'aplomb est murée et les gradins sont érodés. Les ancrs sont restées en place. C'est indubitable, en 1880, l'aile des gouverneurs était en ruine. Le mur de clôture qui fermait la cour intérieure, était construit en brique, posé sur un soubassement de pierre ; il s'élevait jusqu'au niveau des

deuxièmes traverses des fenêtres. Un pilastre sans cannelure et à chapiteau plat faisait la jonction entre le mur et l'aile des gouverneurs. Il devait certainement y avoir un accès dans le mur de clôture pour permettre l'entrée dans la cour.

Sur ces deux illustrations, l'aile construite par les célestines semble moins sophistiquée. Entièrement en brique, c'est un bâtiment à deux niveaux, moins élevé que l'aile des gouverneurs. La différence de hauteur des maçonneries est rattrapée par la toiture⁹². Seules trois travées sont visibles, mais il devait y en avoir plus. Des ancrs en I marquent la séparation des niveaux. L'avant-toit est particulièrement saillant. Il repose sur de longs corbeaux (en bois ?).

En ruine, ces bâtiments furent démolis entre 1880 et 1895 par les autorités communales⁹³ après avoir fait l'objet d'un projet de réaffectation à un service public⁹⁴. À l'heure actuelle, des maisons particulières se dressent à l'emplacement du couvent (fig. 11).

3.6. Conclusion (fig. 12)

Après avoir habité la maison de Catherine de Hangouart, la communauté construisit un cloître et une chapelle en rassemblant plusieurs fonds situés de l'autre côté de la rue, en face du jardin de l'abbaye Saint-Martin. Toutefois, le couvent des célestines, rue Del Vigne, ne peut être localisé précisément. Démoli après une trentaine d'années d'existence pour faire place à la citadelle, cet édifice fut de courte durée.

En 1667, les célestines déménagèrent rue du Château et réaménagèrent l'hôtel des gouverneurs préexistant, bâti au début du XVII^e siècle. Elles y ajoutèrent de nouvelles ailes pour en former un cloître autour d'une cour centrale et firent construire une chapelle en 1683. En 1709, cette chapelle se situait à front de rue, son chœur orienté à l'est. Au XVIII^e siècle, le couvent adoptait un plan en « b » et un jardin s'étendait à l'arrière, clôturé d'une haute muraille. En 1787, le couvent

⁹² À gauche (fig. 10), on peut voir la jonction des deux ailes. La toiture des célestines démarre plus bas, mais les faîtes des bâtiments semblent se rejoindre à la même hauteur.

⁹³ Les dates varient d'un auteur à l'autre. Nous avons donc établi une fourchette chronologique. M. LIBERT, *op. cit.*, p. 92. – Général DE FORMANOIR, *op. cit.*, p. 252. – J.-J. VAN YSENDYCK, *op. cit.*, pl. 30 et 45. – L. CLOQUET, *op. cit.*, p. 190-191. Selon cet auteur, l'aile bâtie par les célestines abritait provisoirement en 1894 l'Académie de dessin. – A. DE LA GRANGE, *op. cit.*, p. 324. – A.-J.-F. BOZIERE, *op. cit.*, p. 335.

⁹⁴ Général DE FORMANOIR, *op. cit.*, p. 254.

fut amputé de ses annexes et les ailes principales séparées en deux lots. Le corps de logis en L et l'ancien hôtel des gouverneurs disparurent définitivement entre 1880 et 1895.

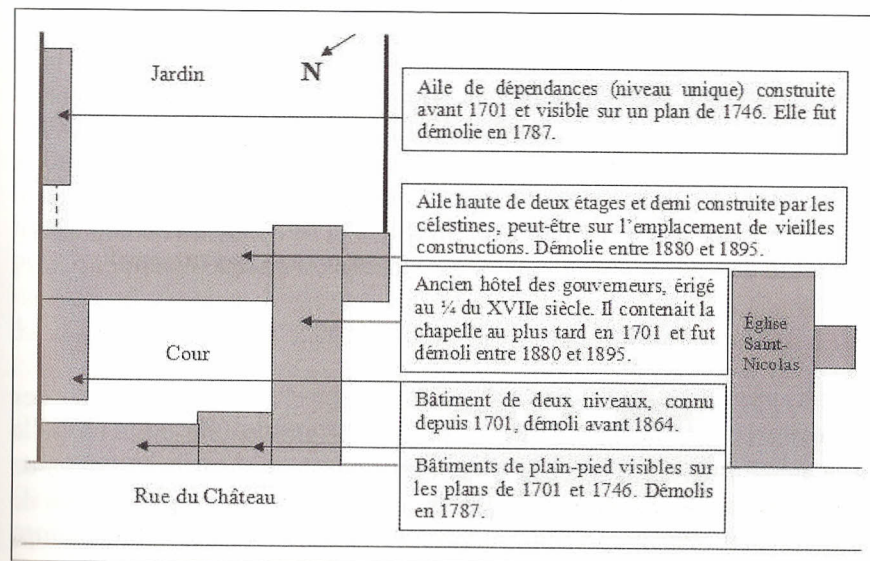


Fig. 12 : Plan schématique du couvent des célestines de Tournai, 2007. Croquis de l'auteur⁹⁵.

En comparant le plan en relief (fig. 4), la gravure de 1864 (fig. 8), le relevé (fig. 3) et les photographies du couvent au XIX^e siècle (fig. 9 et 10), le bâtiment des gouverneurs était perpendiculaire à la rue. Le nouveau bâtiment des célestines⁹⁶ se greffait dessus, formant un plan en U. L'iconographie indique que la chapelle était incluse dans l'aile des gouverneurs, comme en témoignent les baies ogives aménagées dans l'ancien hôtel.

4. L'architecture du couvent, rue du Château : son plan

Peu d'informations nous sont parvenues sur la distribution intérieure du couvent de la rue des Jésuites (1631-1667), encore moins sur la maison de Catherine de Hangouart (1624-1631). À l'intérieur de

⁹⁵ Ce schéma a été réalisé sur base de photographies datant du XIX^e siècle, du plan en relief de 1701 et de descriptions écrites.

⁹⁶ Il est à peine visible sur les photographies (fig. 9 et 10), à l'extrême gauche.

celle-ci, les religieuses aménagèrent une chapelle dans une salle, firent poser des grilles pour créer des parloirs, un confessionnal et un chœur des religieuses. Trop vite démolie, le second couvent rue des Jésuites était organisé en cloître, comportait une brasserie depuis 1640 et une église érigée de 1644 à 1646.

Le couvent rue du Château (1667-1784) est en revanche bien mieux documenté. L'affectation des pièces et leur position dans le complexe conventuel sont connues grâce aux sources de la fin du XVIII^e siècle : l'inventaire du mobilier en 1782 passe en revue les différentes salles, l'estimation des bâtiments en 1784 désigne l'occupation de chacun d'entre eux et enfin, les plans de 1786 (fig. 5 et 6) donnent la composition intérieure de l'aile construite par les religieuses, à chaque niveau⁹⁷.

4.1. L'église et les sacristies

Parfois mentionnée comme une chapelle, l'église des annonciades célestes était indispensable. Si le gros œuvre de la chapelle remonte peut-être à 1683⁹⁸, les religieuses devaient disposer d'un lieu de culte bien avant cela, dans l'une des pièces du couvent. La localisation de l'église dans l'ensemble conventuel de Tournai fut d'ailleurs longtemps débattue. Selon le général De Formanoir, les célestines construisirent « un édifice sans caractère qui masque une partie de l'aile [des gouverneurs] à laquelle il est accolé ; et elles installèrent dans cette aile la chapelle du couvent »⁹⁹. Avant lui, A.-J.-F. Bozière la situait « à front de rue »¹⁰⁰. Selon les photographies de la fin du XIX^e siècle, l'hypothèse la plus probable serait celle-ci : l'église se trouverait effectivement le long de la rue, mais à l'intérieur de l'aile des gouverneurs. Murant certaines fenêtres préexistantes, les religieuses auraient juste percé de nouvelles baies en ogive. Toutefois, en 1784, l'église est décrite comme appartenant

⁹⁷ Bruxelles, A.G.R., *Caisse de Religion*, 241, « Inventaire des meubles, argent monnaie et non monnaie tant de l'église que du couvent des religieuses annonciades dites célestines à Tournai » (28 mai 1782) ; *Ibidem*, 499, Estimation du couvent des célestines de Tournai par André Payen et Samuel Ovigne (8 décembre 1784) ; *Conseil du Gouvernement Général*, 1560, Plans manuscrits de l'ancien couvent des annonciades célestes de Tournai et des travaux d'adaptation à l'usage d'une maison d'éducation militaire par J.-B. Henri et J. Bernard (1786).

⁹⁸ A. DE LA GRANGE, *op. cit.*, p. 325. Nous ignorons sur quelles sources se base A. De La Grange pour affirmer cette datation.

⁹⁹ Général DE FORMANOIR, *op. cit.*, p. 254.

¹⁰⁰ A.-J.-F. BOZIERE, *op. cit.*, p. 335.

à deux ailes, identifiables peut-être comme l'aile des gouverneurs et celle érigée en retour par les annonciades célestes, entre cour et jardin. Peut-on supposer que l'église occupait toute la longueur de l'aile des gouverneurs ? Aujourd'hui encore, il est difficile de trancher ce vieux débat.

Quoi qu'il en soit, l'église était joutée d'une « sacristie intérieure » et d'une « sacristie extérieure ». La première était – comme son nom l'indique – située dans la clôture et accessible aux seules religieuses, tandis que le prêtre pouvait entrer dans la seconde. Une « petite sacristie » et sa « place voisine » sont aussi mentionnées en 1782. Un « oratoire du haut » est cité dans le même inventaire, utilisé peut-être pour les oraisons ou les exercices spirituels.

4.2. Les locaux et les aménagements imposés par la règle

Le quatrième vœu des célestines consistait en une « étroite clôture », celui-là même que Catherine de Hangouart et ses compagnes trouvaient si étrange et mal approprié aux Pays-Bas, trop « italien »¹⁰¹. Ce vœu de clôture imposait aux religieuses de voir leurs parents du premier degré au maximum six fois par an, trois au travers des grilles fermées. La clôture se manifeste par une série de pièces divisées par des parois grillagées. Le chœur des religieuses ou « cœur des dames » était précédé à Tournai d'un « antioeur » et permettait aux religieuses d'assister à la messe sans être vues des fidèles. Le parloir faisait la jonction entre le couvent et les personnes du monde extérieur. Le couvent tournaisien possédait un « parloir intérieur » et un « parloir du haut » situé à l'étage. Le tour, grand cylindre pivotant dans le mur, permettait de faire passer des objets d'un côté à l'autre. La clôture s'incarne aussi dans les hauts murs ceignant les cours et les jardins pour dissimuler les religieuses.

D'autres locaux étaient prescrits dans la règle des annonciades célestes. Dans l'ouvroir ou « laboratoire », elles pratiquaient des travaux de broderie, fabriquaient des corporaux. Les sœurs se réunissaient dans la salle du chapitre notamment pour élire tous les trois ans leur prieure, leur sous-prieure et les autres offices (maîtresse des novices, discrète, etc.). L'infirmerie était placée sous la responsabilité d'une sœur infirmière. Une cuisine indépendante était réservée et à Tournai, une « infirmerie du

¹⁰¹ Liège, A.É.L., *Constitution des religieuses de l'annonciade sous la règle de saint Augustin*, [XVII^e siècle].

haut » est identifiée à l'étage. Le noviciat comprenait une salle d'instruction des novices et parfois, les chambres des futures religieuses. Enfin, la règle obligeait les religieuses à dormir dans des cellules individuelles, rassemblées pourtant sous le nom de « dortoir des religieuses » et de « dortoir des converses ». Une trentaine de ces cellules se situait dans les deux étages de l'aile entre cour et jardin, comme le montrent les plans de 1786.

4.3. Les locaux nécessaires à la vie communautaire

Le réfectoire et la cuisine se trouvaient au rez-de-chaussée de l'aile centrale, entre cour et jardin, sous deux étages de cellules. Pour alimenter la communauté, le couvent contenait une boulangerie, un four, une brasserie ainsi qu'une écurie située dans le jardin et abritant une vache et douze poules. Plusieurs pièces permettaient de constituer des réserves : « la provisoire » (grande-manger), un grenier au grain et un autre « petit grenier », la cave de la cuisine, la « cave à la bière » et la « chambre à la farine » (et son grenier au-dessus). Incontournables, les latrines se situaient sur deux niveaux à l'arrière de l'aile centrale, côté jardin.

Plusieurs locaux étaient nécessaires pour le nettoyage et l'habillement des religieuses, comme la « laverie », la « chambre de la lingerie », la « chambre aux habillements », la « chambre au salinge » et le « grenier à sécher le linge ».

Une pharmacie et une bibliothèque existaient aussi dans l'établissement. D'autres salles enfin étaient connues sous le nom de « chambre dite l'orloge », « office », « place dite de saint Gabriel » et « comptoir », mais leur utilisation n'a pas pu être cernée.

5. L'architecture du lieu : les matériaux et leurs mises en œuvre

5.1. Généralités

Depuis le XII^e siècle, les caractéristiques de l'architecture traditionnelle tournaisienne sont d'une part l'emploi des cordons en façade pour marquer les différents niveaux et d'autre part, le grand nombre de baies généralement divisées en deux par une colonnette.¹⁰²

¹⁰² J. VAN ACKEREN, *Belgique baroque et classique*, Bruxelles, 1972, p. 60.

Malgré l'évolution de l'architecture, certains traits restent communs à l'architecture du XVII^e à Tournai. Les façades sont animées par un jeu des matériaux : la pierre (de Tournai, le plus souvent) et la brique. La première est employée dans le soubassement, les chaînes d'angle et les encadrements des baies, tandis que la seconde achève d'habiller les murs¹⁰³. Bref, la pierre souligne la structure du bâtiment et la brique comble les vides. Des bandeaux de pierre traversent les trumeaux, reliant les baies au niveau des seuils et des linteaux¹⁰⁴. Les versants de la toiture, en ardoise, sont très inclinés. Ils reposent sur une corniche saillante et des corbeaux en bois¹⁰⁵.

5.2. L'architecture civile à Tournai au XVII^e siècle

Globalement, l'architecture du XVII^e siècle à Tournai connaît deux phases successives. Depuis la fin du XVI^e siècle, la ville est gouvernée par les Archiducs espagnols. Prolongeant les techniques acquises au siècle précédent, l'architecture de la première moitié du XVII^e siècle témoigne d'une tradition bien ancrée dans le savoir-faire des maîtres maçons locaux ou régionaux. Comme dans la plupart des villes belges, au XVII^e siècle, on assiste à la disparition du pan de bois et des façades-pignons, en raison du risque d'incendie qu'ils présentent¹⁰⁶.

En 1667, Louis XIV s'empare de la ville et lance un nouveau programme urbanistique qui modifiera profondément le visage urbain¹⁰⁷. La culture française pénètre à nouveau à Tournai, marquant un tournant dans l'évolution de l'architecture tournaisienne. Parallèlement, l'architecture traditionnelle perdurera jusqu'à la fin du XVII^e siècle. L'architecture baroque n'aura que très peu d'écho à Tournai¹⁰⁸.

¹⁰³ *Ibidem*, p. 60.

¹⁰⁴ O. VAN DE CASTYNE, *L'architecture privée en Belgique dans les centres urbains aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Bruxelles, 1934, p. 259.

¹⁰⁵ J. VAN ACKEREN, *op. cit.*, p. 60. – O. VAN DE CASTYNE, *op. cit.*, p. 259. – *Le patrimoine monumental de Belgique*. 6. Province du Hainaut, Arrondissement de Tournai, ville de Tournai, t. 1, Liège, 1978, p. 24-25. Nous nous gardons pourtant de qualifier de « style Louis XIV » les maisons construites à Tournai entre 1670 et 1760.

¹⁰⁶ P. ROLLAND, *Louis XIV et Tournai*, Bruxelles, 1944, p. 19. – J. VAN ACKEREN, *op. cit.*, p. 49.

¹⁰⁷ Louis XIV modifiera le cours de l'Escaut, fera ériger une citadelle sur l'emplacement du quartier Sainte-Catherine, rasera les fortifications du quartier du Château et donnera des consignes pour la reconstruction du bâti endommagé lors du bombardement de 1667. *Le patrimoine monumental de Belgique...*, *op. cit.*, p. 25.

¹⁰⁸ P. ROLLAND, *Louis XIV...*, *op. cit.*, p. 19. – J. VAN ACKEREN, *op. cit.*, p. 60.

La fin du XVI^e siècle et la première moitié du XVII^e siècle voient s'ériger des maisons dites « espagnoles », c'est-à-dire construites sous le régime espagnol¹⁰⁹. Pour la première fois à Tournai, la pierre blanche et la brique sont alliées, rejetant l'emploi de la pierre de Tournai au rez-de-chaussée. Les cordons tournaisiens soulignent les différents niveaux. Héritées du Moyen Age, les fenêtres à croisée, munies de simples ou doubles traverses, se répartissent sur la façade. Les linteaux sont droits et sont surmontés d'arcs de décharge clavés, alternant brique et pierre, tout comme les montants des baies alternent aussi ces deux matériaux. Le tympan peut tantôt être plein et lisse, tantôt creusé de cannelures en éventail. Des cartouches décorent les murs de travée. Les murs porteurs sont maintenus par des ancrs en fer, dessinant des enroulés ou les chiffres du millésime. Les versants de la toiture sont percés de lucarnes aux montants parfois sculptés. La façade se termine, soit par un pignon à gradins ou à redents (ressemblant aux pignons flamands), soit par une corniche saillante¹¹⁰.

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, le « style louis-quatorzien » et le « style tournaisien » se succédèrent à Tournai. Souhaitant bâtir dans un esprit neuf après le siège français de 1667, de nombreux habitants auraient reconstruit leur demeure en s'inspirant de l'architecture louis-quatorzienne. Cependant, il faut rester prudent, car si l'influence française est manifeste dans l'ornementation, l'architecture tournaisienne de cette période, sauf exception, n'est pas un « copié-collé » parfait de l'architecture française, mais un mélange des traditions locales et des idées françaises¹¹¹.

Enfin, les constructions de « style tournaisien » sont caractérisées par l'alternance de la pierre avec la brique dans les montants et les linteaux surbaissés des baies. La pierre est en outre utilisée dans le soubassement et les cordons. Les croisées, les meneaux et les traverses sont toujours en usage à la fin du XVII^e siècle¹¹².

¹⁰⁹ P. ROLLAND, *Louis XIV...*, *op. cit.*, p. 19-20. Selon cet auteur, ces demeures « espagnoles » seraient mieux qualifiées de « maisons de la Renaissance flamande à l'époque espagnole ». Personnellement, nous ne trouvons cette appellation guère mieux, car elle utilise l'expression impropre de « Renaissance flamande ». Voir note 114.

¹¹⁰ P. ROLLAND, *Louis XIV...*, *op. cit.*, p. 19-20.

¹¹¹ P. ROLLAND, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 236. – *Le patrimoine monumental de Belgique...*, *op. cit.*, p. 39-44.

¹¹² *Ibidem*, p. 39-44.

5.3. Le couvent des célestines, une architecture tournaisienne traditionnelle

Hormis l'utilisation du bois acheté par les annonciades célestes vers 1629, aucune information directe ne nous est parvenue sur l'architecture du couvent installé rue des Jésuites. En effet, le plan de Jan Blaeu (fig. 1) présente des maisons trop stéréotypées pour en tirer des conclusions fiables. Cependant, la littérature nous informe que l'architecture civile de la première moitié du XVII^e siècle est caractérisée par les maisons dites « espagnoles ».

Louis XIV n'était pas encore né lorsque les célestines s'installèrent à Tournai, rue des Jésuites. La maison de la noble fondatrice était sans doute bâtie en pierre, matériau omniprésent à Tournai dans les demeures aisées depuis la période romane : Catherine de Hangouart n'était pas pauvre. Pour cette raison, le pan de bois est peu probable. La façade de la maison devait être structurée par les cordons et percée de fenêtres à croisées ou divisées en deux par une colonnette, selon les traditions en vigueur à Tournai.

Le couvent ayant déménagé en 1631 pour mieux s'agrandir, les sœurs achetèrent des terrains et construisirent leur maison. Au début du XVII^e siècle, les maisons sont de pierre et de brique¹¹³. Hormis cela, les bâtiments ne devaient guère différer de la maison de la fondatrice : cordons, fenêtres à croisée furent sans doute de mise. Enrichies par les dons et les dots des nouvelles recrues, les religieuses disposaient des moyens financiers pour bâtir les locaux nécessaires. Si elles achetèrent du bois, nous ne pouvons déduire que leur couvent était bâti en pan de bois. L'architecture de leur couvent devait refléter l'aisance par la qualité des matériaux ou le soin de leur mise en œuvre.

Reconstruit sous les Archiducs, l'ancien hôtel des gouverneurs est à ce titre une maison dite « espagnole » et un exemple du courant architectural qualifié dans la littérature de « Renaissance flamande », mais que nous préférons appeler architecture traditionnelle tournaisienne¹¹⁴. En effet, le bâtiment présente les caractéristiques de

¹¹³ P. ROLLAND, *Louis XIV...*, *op. cit.*, p. 19-20.

¹¹⁴ A.-J.-F. BOZIERE, *op. cit.*, p. 335. – Général DE FORMANOIR, *op. cit.*, p. 255. Cette architecture semble influencée par une région plus en aval de l'Escaut : les Flandres. Le terme « Renaissance flamande » renforce cette idée. Il est vrai que les pignons et l'emploi abondant de la brique rappellent les maisons flamandes, mais contrairement à P. Rolland (*Histoire...*, *op. cit.*, p. 224.), nous estimons que l'architecture tournaisienne est un mélange original et qu'elle témoigne de son propre passé architectural en puisant dans ses

l'architecture traditionnelle locale. Il témoigne de l'usage combiné de la pierre blanche (soubassement, chaînes d'angle harpées, cordons et bandeaux, encadrement des baies) et de la brique. Posées sur un soubassement en pierre (de Tournai), des croisées à doubles croisillons sont reliées entre elles par des bandeaux et des cordons de pierre au niveau des appuis, traverses et linteaux. Les baies sont surmontées d'un arc de décharge dont les claveaux alternent briques et pierres taillées en pointe de diamant. Notons que le tympan est plein, il n'est pas creusé de cannelures en éventail. Des ancras en volute fixent l'ensemble. Un toit aigu percé de lucarnes à gradins est posé sur une corniche relativement peu saillante, il faut le reconnaître. Le pignon sur rue est terminé par des gradins¹¹⁵.

D'après le plan en relief de 1701 (fig. 4) et les photographies du XIX^e (fig. 9 et 10), les ailes construites par les célestines, après l'arrivée de Louis XIV, ne témoignent d'aucune influence française. Entièrement en brique et dépourvue de cordon, les parements de l'aile orientale sont percés de fenêtres en plein-cintre. La corniche est très saillante. Les pignons rampants sont couverts et des lucarnes ajourent les deux versants. Il est important de signaler que cette architecture tournaisienne fut utilisée spontanément par d'autres ordres religieux, et notamment par les croisières, installés dans la rue qui porte leur nom. Le bâtiment est daté par les ancras de 1614. Les croisées à doubles traverses, les arcs de décharge, les ancras et la corniche saillante en pierre sont des traits communs aux deux couvents¹¹⁶.

traditions locales. Même si elle ne s'exporte plus comme au Moyen Âge et se cantonne à son berceau, elle ne perd pas pour autant sa valeur culturelle. Le terme de « Renaissance flamande » est donc inapproprié. En outre, il est anachronique pour désigner des maisons du XVII^e siècle.

¹¹⁵ A.-J.-F. BOZIERE, *op. cit.*, p. 335. – L. CLOQUET, *op. cit.*, p. 190-191. – P. ROLLAND, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 223.

¹¹⁶ E.-J. SOIL DE MORIAME, *op. cit.*, p. 234-235.

6. Conclusion

Alors que le souhait initial de Catherine de Hangouart était de fonder un couvent d'annonciades rouges à Tournai, elle permit d'établir des annonciades célestes et par là, d'introduire ce nouvel ordre religieux sur le sol de la Belgique actuelle.

Le couvent des célestines déménagea à deux reprises, mais l'architecture du bâtiment n'est véritablement documentée qu'en la rue du Château, où les annonciades célestes demeurèrent presque cent vingt ans. Les sources décrivent l'(ancien) hôtel des gouverneurs avant et après transformations, citent l'affectation des locaux, déterminent la superficie du couvent, son architecture et permettent de dater sa destruction. Une iconographie particulièrement abondante présente l'aspect du couvent, son plan et ses élévations entre le milieu du XVII^e siècle et la fin du XIX^e siècle¹¹⁷.

Jusqu'à sa destruction vers 1890, le couvent comportait plusieurs ailes, d'un à trois niveaux, disposées en U autour d'une cour centrale fermée par un mur longeant la rue. L'ancien hôtel des gouverneurs, en brique et pierre, était percé de croisées à doubles traverses, reliées par des cordons au niveau des seuils et linteaux et de baies ogivales. Les pignons à redents encadraient une toiture ardoisée à lucarnes. Les autres ailes étaient sobres et sans ornement.

Le couvent des annonciades célestes de Tournai a disparu comme presque tous ses homologues belges (seul le couvent de Namur subsiste partiellement), mais la richesse des sources qui le concernent est exceptionnelle. Il méritait de sortir de l'ombre.

¹¹⁷ C'est-à-dire en 1649, 1701, 1709, 1823, 1864 et 1880.